

Prix de l'Abonnement

Edition quotidienne, par an..... \$3.00

Edition hebdomadaire, par an..... 1.00

Invariablement payable d'avance.

On peut aussi s'abonner pour six mois et pour trois mois.

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL POPULAIRE.

Bureau

30, rue la Fabrique

1 cent le numéro

6 cents par semaine

Tarif des Annonces

	Par
Première insertion.....	\$0.1
Autres insertions, si publiées tous les jours	0.05
“ trois fois par semaine	0.06
“ deux fois.....	0.07
“ une fois.....	0.08
Avis de Naissances, Mariages ou Décès	0.25

FACILEMENT DE L'ÉVÉNEMENT
DU 12 MAI 1883.

SIMONE ET MARIE

TROISIÈME PARTIE

(SUITE)

— Oui, monsieur, dit le brigadier de gendarmerie, vivante grâce au médecin qui nous a prêtés son secours, car nous la croyions bien morte... Seulement elle a le délire et ne peut répondre à aucune question...

— Où est-elle ?
— Dans ma chambre même et dans mon propre lit où j'ai cru devoir la faire installer...

— C'est un acte d'humanité qui vous honore et dont je vous remercie... Voulez-vous nous mener auprès d'elle ?
— Veuillez me suivre, messieurs...

Le brigadier conduisit les visiteurs à son logement, où sa femme veillait avec la plus charitable sollicitude sur la malade.

Galoubet et Sylvain Cornu venaient par derrière.

Madame Rosier, en proie à une fièvre terrible et le visage marqué de taches rouges, était couchée, les bras hors du lit.

Sa tête roulait sans cesse de droite à gauche et de gauche à droite sur les oreillers.

Un bandeau lui cachait une partie du front.

Pendant quelques secondes les nouveaux venus la regardèrent avec une émotion qui rendait leurs paupières humides.

— Est-elle blessée ? demanda le commissaire aux délégations.

— Oui, monsieur... Une blessure au front...

— Grave ?

— Assez longue, mais peu profonde...

Ce n'est point cela qui inquiète le docteur, c'est le bain glacé qu'elle a pris et les cinq ou six heures qu'elle a passées en plein air avec ses vêtements mouillés sur le corps.

— On ne la donc point tirée de la Marne ?

— Non, monsieur... Deux de nos hommes, en tournée de nuit avec le garde-pêche, exploraient les environs d'un des petits bras de la Marne où les maraudeurs vont souvent pêcher la nuit... En longeant la Marne, l'un d'eux aperçut un bateau amarré à l'entrée du bras qui forme une espèce d'étang... Croyant faire bonne prise, ils descendirent le talus et entrèrent dans le bateau où ils virent cette pauvre femme que l'on transporta ici ne donnant aucun signe de vie...

— Voilà qui est étrange ! fit le chef de la sûreté en regardant Galoubet et Sylvain Cornu. Comment Aimée Joubert pouvait-elle se trouver dans ce bateau, puisque le vôtre avait coulé bas ?

— On a recueilli, en effet, à deux cents mètres plus bas, les avirons d'un bateau de pêche qui ont été reconnus à la marque pour appartenir à un débiteur de vins de Port-Créteil, bateau que cette femme et deux hommes avaient emprunté pour suivre deux individus qui traversaient la Marne.

— C'était madame et nous, dit Galoubet, le bateau appartenait à Cabus-sou...

— C'est bien cela...

— Mais l'autre bateau, celui où on a trouvé le corps, à qui appartient-il ? demanda le chef de la sûreté.

— Au restaurant de l'île... Il avait été détaché sans permission de son piquet d'attache...

— Par qui ?

— On l'ignore... C'est ce matin seulement que le restaurateur s'est aperçu du vol... En venant porter plainte, il a retrouvé son embarcation et nous a donné ces détails...

— Il y a dans tout ceci quelque chose d'obscur qui s'éclaircira seulement quand madame Rosier pourra parler... dit le

chef ; puis, s'adressant à Galoubet, il ajouta : En coulant avec le bateau, vous l'aviez bien laissée suspendue à une branche de saule ?

— Oui, monsieur ; ensuite nous l'avons entendue tomber à l'eau, et nous la croyions parfaitement noyée, la chère femme.

XXIII

A la minute précise où Galoubet prononçait les derniers mots que nous venons de reproduire, madame Rosier fit un mouvement léger en poussant un soupir.

Le silence aussitôt s'établit et tous les regards se tournèrent vers elle.

Ses bras se soulevèrent violemment. Elle semblait lutter contre des fantômes.

Ensuite ses lèvres s'entr'ouvrirent et des paroles confuses s'échappèrent de son gosier haletant.

— Écoutez... écoutez... dit le chef de la sûreté à voix basse.

— Laissez-moi ! balbutiait Aimée Joubert en se débattant toujours. Ne me tuez pas ! C'est Lartigue... c'est Verdier... Le Russe commande... Ils veulent tuer le comte Yvan... Ils ne me tueront pas, moi... Une considération toute particulière les en empêche. En duel... c'est en duel qu'il mourra... Cent mille francs... chez Rothschild...

La voix de madame Rosier s'éteignit tout à coup, et ses bras retombèrent inertes à ses côtés.

Un nouveau personnage parut dans l'ouverture de la porte.

— Cette femme, dit-il, a certainement assisté à quelque drame terrible...

Tout le monde se retourna.

— C'est le docteur... fit le commissaire de police, qui se hâta de présenter l'arrivant au chef de la sûreté et au commissaire aux délégations.

Tous les deux le remercièrent des bons soins déjà donnés, et lui exprimèrent le sérieux intérêt qu'ils portaient à la malade.

— Vous n'avez absolument rien à craindre, messieurs... répliqua-t-il, je réponds de cette femme... Sa vie n'est point en péril et même sa situation ne me paraît pas grave... La fièvre qui la brûle aujourd'hui aura cessé demain, grâce à une médication énergique...

Alors, revenue complètement à elle-même, elle pourra nous raconter le drame dont elle a été le témoin et la victime...

Le docteur s'approcha de madame Rosier, puis, après un examen attentif, il ajouta :

— Oui, demain j'aurai vaincu la fièvre, et dans très peu de jours la malade sera sur pied.

— Nous reviendrons demain, dit le chef de la sûreté, et nous allons laisser ici deux hommes que nous mettons à vos ordres pour le cas où vous auriez à nous faire prévenir d'incidents inattendus.

Il désigna Galoubet et Sylvain Cornu et poursuivit, en tirant de son portefeuille un billet de banque et en le tendant à Galoubet :

— Voici cent francs pour vos besoins et pour ceux de notre malade... A demain...

Cinq minutes plus tard les deux magistrats reprenaient le chemin de Paris.

Le docteur écrivit la formule d'une potion, et s'éloigna en annonçant qu'il ferait une visite dans la soirée.

Les phrases sans liaisons apparentes prononcées par madame Rosier dans son délire avaient singulièrement frappé le chef de la sûreté et le commissaire aux délégations.

Ils pensaient comme le docteur qu'Aimée Joubert avait dû assister à quelque drame effrayant, que l'impression produite sur elle par ce drame était l'une des causes déterminantes de son délire passager, et il se demandait s'ils n'allaient pas avoir à s'occuper de quelque nouveau crime commis par la redoutable société des Cinq.

— Nous voilà cloués ici... disait en même temps Galoubet à Sylvain Cornu. J'aurais cependant bien voulu aller

rendre ses effets au marchand de vins de Maisons-Alfort, et reprendre nos frusques avec nos quarante balles...

— C'est bien facile... répondit Sylvain Cornu. Nous n'avons pas besoin de rester ici tous les deux toute la journée... Pour ce qu'il y a à faire, un suffira... Tu vas aller chercher chez nous les effets du brave homme, tu les reporteras et tu viendras me reprendre ici pour dîner...

— Avant de songer à dîner, je déjeunerais bien, moi... Je n'ai rien dans le coffre.

— Moi non plus...

— Eh bien, cassons une croûte...

Les deux hommes, après avoir averti le brigadier, allèrent manger un morceau, puis Galoubet partit pour exécuter ce qui venait d'être convenu.

A quatre heures il était de retour.

Le docteur revint dans la soirée.

Aimée Joubert semblait plus calme.

Les taches rouges de son visage pâles...

La fièvre diminuait visiblement.

Le docteur écouta la respiration devenue presque normale, étudia le pouls dont les battements se régularisaient, et comprit qu'il était maître du mal.

— Une nuit de bon sommeil remettra tout en ordre... dit-il. Demain matin j'espère bien constater un état satisfaisant.

Le brigadier de gendarmerie conduisit lui-même Galoubet et Sylvain Cornu à une petite auberge très propre où on leur servit à dîner et où on leur donna deux chambres.

— C'est bien épatant ! murmura Galoubet à l'oreille de Sylvain. Nous sommes intimes aujourd'hui avec les gendarmes, et le temps n'est pas loin où la seule vue d'un chapeau bordé nous donnait la chair de coq...

Sylvain répondit avec aplomb :

— La chose est toute simple... Quand on est honnête homme on n'a pas peur de l'autorité... Au contraire...

Madame Rosier passa une nuit tranquille.

Elle dormit d'un sommeil profond et réparateur.

A la fièvre accompagnée de délire avait succédé une prostration complète. Les paupières lourdes semblaient ne pouvoir plus se soulever.

Galoubet et Sylvain Cornu, levés de bonne heure, se rendirent à la gendarmerie où ils constatèrent, comme le brigadier et sa femme, le calme absolu de la malade toujours endormie.

On attendait avec impatience l'arrivée du docteur et le retour du chef de la sûreté.

Vers neuf heures, le médecin fit son entrée.

— Tout va bien, dit-il après un examen rapide. Donnez-moi, je vous prie, ce qu'il faut pour écrire...

Et il traça une ordonnance que Galoubet se chargea d'aller faire exécuter immédiatement chez le pharmacien.

Pendant son absence le docteur leva l'appareil qu'il avait placé le jour précédent sur le front d'Aimée Joubert.

La blessure était toujours ouverte, mais d'une belle couleur rose.

Aucune goutte de sang ne s'en échappait.

Une compresse de perchlorure de fer avait arrêté toute hémorragie.

Le pansement fut fait avec un soin minutieux. Le docteur rapprocha les chairs que maintinrent des bandelettes de sparadrap, plaça des compresses sèches sur le tout et noua un bandeau autour du front.

Madame Rosier éprouva sans doute un soulagement notable, car ses paupières closes se soulevèrent peu à peu puis s'abaissèrent de nouveau, comme si la lumière fatiguait ses prunelles.

Le médecin l'examina.

— Vous sentez-vous mieux ? lui demanda-t-il.

Elle ne répondit pas, mais ses yeux s'ouvrirent tout à fait et se fixèrent d'abord sur celui qui venait de parler. Elle se souleva à demi, laissa ses regards errer autour d'elle avec la physionomie d'une personne encore mal éveillée en sortant d'un rêve, puis sa tête retomba sur l'oreiller.

En ce moment Galoubet rentrait apportant la potion prescrite.

Le docteur prit la fiole.

— Qu'on me passe une cuillère... commanda-t-il.

Sylvain Cornu prit sur un meuble l'objet demandé et le présenta au médecin.

Celui-ci agita le contenu de la fiole, prit la cuillère, la remplit du liquide contenu dans cette fiole et dit à Sylvain Cornu :

— Soulevez doucement la tête de la malade...

Sylvain, passant son bras sous les oreillers, obéit en ayant soin d'éviter tout mouvement brusque.

Le docteur écarta doucement les mâchoires de madame Rosier, lui introduisit la cuillère dans la bouche et fit glisser presque goutte à goutte le liquide dans le gosier.

Sur un signe du médecin, Sylvain laissa retomber lentement son bras.

L'absorption du médicament produisit un effet immédiat.

Aimée Joubert rouvrit les yeux, et de nouveau promena autour d'elle des regards étonnés.

Ses yeux allèrent du docteur au brigadier de gendarmerie debout au pied du lit, puis ils se tournèrent vers Galoubet et Sylvain Cornu.

À la vue de ces deux derniers la policière fit un geste de surprise.

— Où suis-je ?... demanda-t-elle d'une voix faible.

Avant qu'on ait eu le temps de répondre à cette question, un bruit de pas retentit dans la pièce voisine et le chef de la sûreté parut, accompagné par le commissaire aux délégations que la curiosité ramenait.

À ce moment où ils franchissaient le seuil, le regard d'Aimée Joubert s'arrêta sur eux.

Aussitôt jaillirent de son cerveau déjà plus nets et plus précis, les souvenirs jusqu'à ce moment vagues et obscurs de ce qui s'était passé dans la soirée de l'avant-veille.

— Oh ! venez... dit-elle, venez vite ! Les deux hommes s'approchèrent et serrèrent avec effusion les mains qu'elle leur tendait.

— Du calme !... du calme !... fit impérieusement le docteur. Nous devons éviter jusqu'à nouvel ordre toute fatigue et toute émotion...

Aimée Joubert répéta :

— Mais, où suis-je donc ?
— A Saint-Maur-les-Fossés... répondit le chef de la sûreté.

— A Saint-Maur... balbutia madame Rosier en portant la main à son front.

Elle rencontra sous ses doigts le bandeau qui le comprimait.

La mémoire lui revint alors complètement, mais sa pensée s'éloigna pour une seconde du drame lugubre, pour aller à la chose de ce monde qui l'intéressait le plus.

D'une voix que l'émotion rendait tremblante elle demanda :

— Et mon fils ?

XXIV

— Votre fils ?... répéta le chef de la sûreté. Mais nous ne l'avons pas vu... Lui serait-il arrivé malheur ?

— J'espère bien que non... répondit madame Rosier. Il ne se doute de rien, n'est-ce pas ? Vous ne l'avez point fait prévenir ?

— Nous nous sommes abstenus... Il nous a paru sage de ne prendre aucune détermination avant de vous avoir visitée de nouveau...

— Vous êtes donc venus déjà ?...
— Oui... hier... Vous étiez hors d'état de nous reconnaître...
— Ah ! les misérables !... les misérables !... murmura la policière en fermant les yeux, comme pour échapper à quelque vision funeste...

— Je ne vous impose point le silence... Parlez, puisqu'il le faut, mais faites-le lentement, à tête reposée, sans vous laisser aller à l'irritation, à la colère...

— Je tâcherai...

Puis Aimée Joubert, se tournant vers le chef de la sûreté demanda :

— Depuis combien de temps suis-je ici ?

— Depuis la nuit de samedi à dimanche...

— Et c'est aujourd'hui ?

— Lundi...

Sylvain... répéta la policière. Le Russe doit être parti et hors de toute atteinte...

Le chef de la sûreté regarda le médecin avec inquiétude.

Son regard semblait exprimer cette pensée :

— Aurait-elle encore le délire ?

Aimée Joubert surprit l'expression des yeux du magistrat.

— Non... non... fit elle vivement, je suis en pleine possession de tout mon sang-froid. N'attribuez point mes paroles au délire... Je ne divague pas, je me souviens... Le Russe en question est le complice de Lartigue et de Verdier. Il se nomme Nicolas Gol... il est le secrétaire intime du comte Boris Romanoff qui a fait assassiner la comtesse Kourawieff il y a vingt-trois ans, et sans doute le père du comte Yvan il y a quelques mois...

— Vous l'avez vu ? s'écria le chef de la sûreté.

— Vu et entendu...

— Où ?

— Sur les bords de la Marne...

— Dans quelles circonstances ?

— Écoutez...

Et lentement, avec des efforts inouïs de mémoire pour n'oublier aucun détail, elle raconta ce qu'elle avait fait, ce qu'elle avait souffert, ce qu'elle avait entendu, depuis le moment où le bateau qu'elle montait avec Galoubet et Sylvain Cornu s'était englouti.

— Je n'avais pas perdu un seul mot de leur entretien, continua-t-elle d'une voix affaiblie par la fatigue. Je les tenais... Un caillou détaché sous ma main et tombant dans l'eau près d'eux a éveillé leurs soupçons... Ils allaient graver la berge, me chercher... me trouver et se débarrasser à tout jamais de moi... J'ai voulu fuir... Les forces me manquaient... Je suis tombée sans connaissance...

— Les scélérats vous ont crue morte, dit le chef de la sûreté. Ils vous ont jetée à l'eau, mais au lieu de rouler dans la Marne, vous êtes tombée dans le bateau qu'ils abandonnaient... Tout s'explique.

Aimée reprit :

— Il faut que l'un de vous, messieurs, retourne en toute hâte à Paris... C'était hier dimanche, jour où les maisons de banque sont fermées... Le chèque n'est point encore touché peut-être... Vous pouvez faire arrêter sans crainte celui qui se présentera à la caisse de la maison Rothschild, car celui-là, s'il n'est Lartigue ou Verdier, sera du moins leur complice...

— Je pars... dit le commissaire aux délégations au chef de la sûreté. En votre absence je prendrai les mesures nécessaires... Restez auprès de madame Rosier qui a sans doute beaucoup de choses encore à vous dire... Si vous avez du nouveau, envoyez moi Galoubet ou Sylvain Cornu.

— Ce sera fait... Chargez Jodelot et Martel de l'affaire du chèque...

Le commissaire se rendit au chemin de fer en toute hâte.

La fatigue accablait Aimée Joubert. Le médecin prescrivit du repos, donna une cuillère de potion, recommanda d'en administrer la même dose à la malade d'heure en heure, et se retira.

Madame Rosier, la tête appuyée sur l'oreiller, fermait les yeux.

(A suivre)

LES
MISÉRABLES DE LONDRES.

PREMIÈRE PARTIE.

V

LES ARCHES D'ADELPHI

(Suite.)

Le juif Samuel habitait une des maisons les plus sombres, les plus lésardées, les plus repoussantes qui fussent dans *Cavendish court*, et il y exerçait depuis longues années, un commerce interlope dont il eût été bien difficile de déterminer la nature.

Comme tous ces co-religionnaires, il cumulait à peu près toutes les professions à la fois, et l'on trouvait dans son magasin les marchandises les plus disparates, depuis la chaussure jusqu'au chapeau, depuis le jupon de l'ouvrière jusqu'au cachemire de la courtisane, depuis l'outil du journalier jusqu'à l'arme précieuse destinée à la panoplie du lord ou de l'artiste.

Or, ce jour-là, un samedi, Samuel était enfoui au fond de son fantastique pandémonium, au milieu duquel, comme parmi les massifs d'un jardin, serpentait un sentier étroit et tortueux conduisant au réduit exigü dont il faisait à la fois son salon, sa salle à manger, sa caisse et son bureau; on le voyait là, toute l'année, encaissé comme un saint dans sa niche, sans feu par les plus rigoureux hivers, ne mangeant que du fromage et ne buvant que de l'eau, ce qui ne l'empêchait pas d'être doué d'un tempérament de fer.

Le lecteur s'étonnera peut-être de voir le magasin d'un israélite ouvert le jour du sabbat; mais le samedi soir est, à Londres, le moment où le mouvement des affaires acquiert le plus d'activité, par la raison très-simple que la lendemain est consacré à un repos absolu et sans restriction.

Le samedi est un jour de paie; ce jour-là on retire du Mont-de-Piété les effets que l'on a engagés durant la semaine.

Les femmes prudentes s'empressent d'acheter du pain pour plusieurs jours, tandis que celles que la passion du gin affole se ruent dans les *public houses* (1) et jettent à l'orgie une partie de l'argent que leurs maris viennent d'apporter.

C'est un va et vient, un tohu-bohu, un désordre dont nulle expression ne saurait donner l'idée. Aucun magasin ne ferme, et bouchers, boulangers, épiciers s'empressent à servir leur clientèle en grenilles, dont l'exigence s'accroît en raison de l'argent qu'elle possède.

Samuel, comme tous les prêteurs sur gages de Londres, avait trois boules d'or au dessus de la porte de son magasin, et ce soir-là il attendait ses pratiques.

Les effets appartenant à des propriétaires qui lui étaient connus pour des débiteurs exacts étaient étiquetés et prêts à être rendus; il finissait ses comptes, et de temps en temps son front se courbait sous la lueur équivoque d'une maigre chandelle.

En ce moment une silhouette de femme se dessina dans l'ombre d'un escalier qui contourait à l'extrémité la plus reculée de la boutique.

C'était une jeune fille vêtue avec plus d'étrangeté que de véritable élégance, mais dont la mise bizarre avait évidemment pour but de faire ressortir la merveilleuse beauté.

Type juif dans sa plus pure expression, avec ses belles lignes orientales; une pâleur saine sous laquelle se tra-hissaient la vitalité physique et l'énergie morale; de grands yeux noirs surmontés de sourcils épais; enfin, comme marque distinctive, un petit signe noir au menton.

— Mon père? d'une voix brève, fermement accentuée, et dans laquelle on eût vainement cherché aucune trace d'affection ou de soumission filiale.

Samuel se tourna vivement et il parut éprouver quelque embarras en présence de la jeune fille.

— Ah! c'est vous, Sarah? lui dit-il en fixant sa plume derrière son oreille.

— Qu'y a-t-il de nouveau? demanda Sarah en le regardant en face.

(1) Caboulots.

— Vous le voyez, mon enfant, je fais mes comptes, j'attends les clients du *Petty Coatlane*, et je calcule que les bénéfices de cette semaine pourront bien s'élever...

— Eh! interrompit Sarah en fronçant légèrement les sourcils, qu'importe vos comptes avec les marchands de grenilles! je vous demande s'il y a du nouveau dans la grande famille?

— Non, rien, répondit Samuel en tressaillant légèrement.

— Alors, qu'avez-vous à trembler? fit la jeune fille en lui jetant un regard dédaigneux.

— C'est que je ne suis pas complètement rassuré, répondit le juif, et j'avoue que souvent...

— Regrettez-vous les mille ou douze cents livres que vous rapportent chaque année l'intérêt des sommes qui vous sont confiées, et la vente des objets qui vous sont remis en dépôt?

— Je ne dis pas; et il est certain que seul un rapport...

— Désirez-vous que l'on s'adresse à un autre?

— Eh! qui vous parle de cela, ce que j'en dis, voyez-vous? c'est l'intérêt que je vous porte; vous savez quel est mon dévouement pour vous, et s'il le fallait...

— S'il le fallait, compléta Sarah d'une voix mordante, et si vous n'aviez pas peur, je sais que vous n'hésiteriez pas à nous trahir.

— Que dites-vous là?

— Ce dont je n'ai jamais douté!

— Je vous jure, cependant...

— Parlons d'autres choses.

— Comme vous voudrez, Sarah; mais je suis affligé, vraiment très-profondément affligé d'apprendre le peu de confiance que vous avez en moi.

Les lèvres de la jeune fille se plissèrent d'un sourire ironique, et l'éclair qui jaillit de sa noire prunelle fit baisser les yeux du vieillard.

— Avez-vous vu Dick-Mur, ce soir?

— Reprit elle un instant après.

— Pas encore; mais c'est un ami du colonel, et j'espère qu'il sera exact à me rembourser les sommes qu'il me doit.

Sarah haussa les épaules, et elle allait continuer quand l'arrivée d'un nouveau personnage coupa court à l'entretien.

La figure de Samuel s'illumina à cette vue.

— Eh! je vous le disais bien, s'écria-t-il d'un air de satisfaction non équivoque, c'est lui, c'est le fidèle Dick-Mur!

Ce dernier salua.

C'était toujours le même homme que nous avons vu au prologue de ce récit: vêtements rapés, souliers éculés, chapeau crasseux et contenance humble et fautive.

Il s'arrêta en face de Samuel.

— Qui donc doute que je viendrais? dit-il en s'inclinant légèrement devant Sarah.

— Ce n'est pas moi, mon ami, répondit vivement le juif; je sais que vous êtes un débiteur honorable, et vous n'ignorez pas que c'est aujourd'hui même qu'échoit le terme que vous avez pris.

Dick-Mur fit un geste assuré.

— Je ne l'avais pas oublié plus que vous, vénérable Samuel, et c'est pour cette raison que je venais...

— A la bonne heure!

— Les temps sont durs.

— A qui le dites-vous?

— Et je ne voudrais, pour rien au monde, passer pour un débiteur insolvable.

— Voilà qui est parler.

— Mais, voyez mon embarras?

— Voyons!

— J'ai deux créanciers.

— Eh bien!

— A ces deux créanciers je dois exactement la même somme, vingt-cinq livres, et à la même date, aujourd'hui même.

— Qu'importe cela!

— Au diable! Vous en parlez à votre aise, mon respectable ami; mais je voudrais bien savoir comment vous feriez pour payer cinquante livres si vous n'en aviez que vingt-cinq?

— Il faut payer un de ces créanciers!

— Pour mécontenter l'autre.

— Alors, on donne un à compte à chacun!

— Fi! cela me déconsidérerait aux yeux du monde.

— Enfin, que voulez-vous faire?

— C'est ce que je venais vous demander, Samuel; mon intention était de vous ouvrir mon cœur, comme à un père, et de...

Pendant ce colloque, Sarah s'était tenue à l'écart, écoutant et observant tout, et quand Dick-Mur eut à peu près fini d'exposer sa situation, elle fit

un pas vers celui qu'elle appelait son père, et se tournant vers son débiteur:

— S'il mettait permis d'émettre un avis, dit-elle d'un ton presque impérieux, je vous indiquerais un moyen de sortir d'embarras.

— Vous, miss? fit Dick-Mur.

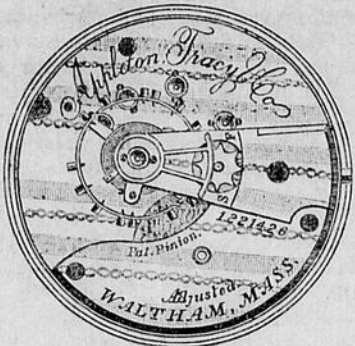
— Moi-même!

(A suivre.)

Entrepot de Montres.

— DE LA —

Célèbre Fabrique WALTHAM.



DUQUET & CIE,

67 et 69, Rue la Fabrique, H-V.

Viennent de recevoir de Paris, par le dernier steamer de la ligne Allau,

Sept Caisnes d'Horloges,

de luxe et d'art en Marbre. Aussi, candelabres, coupes et statuettes en bronze; girandoles avec glaces de Venise.

DE MERIDEN.

HUIT CAISSES et DEUX BOUCAUTS D'ARGENTERIE avec des uns les plus nouveaux et les plus artistiques. C'est le plus joli et le plus riche assortiment que les amateurs et les grands connaisseurs puissent trouver dans la puissance, comprenant des articles admirables pour cadeaux de nocces ou pour toute autre occasion solennelle.



Diamants, Bijoux avec pierres précieuses

Bagues, Bracelets, Médallions, Boucles d'oreille, parures, etc., etc., dont les prix s'élèvent de DIX PIASTRES jusqu'à SEPT CENTS PIASTRES.

Horloges garde de nuit, Brevetées d'après

L'INVENTION DUQUET,

Indispensable aux édifices publics, grandes fabriques, magasins, etc., etc.

HORLOGES ANTIQUES avec cadriars en cuivre.

DUQUET & Cie, 67 et 69, rue la Fabrique, H-V.

11 mai 1883.—E. 6/ps.-C. 3/ps.

MM. Toussaint & Cie

TOUT EN PRENANT OCCASION de remercier leurs amis et le public en général de l'encouragement qu'ils ont bien voulu leur donner jusqu'à ce jour, les informons qu'ils viennent d'ouvrir leur établissement coin des Rues

Saint-Jean et Saint-Eustache,

FAUBOURG SAINT-JEAN,

où avec un assortiment des plus complets et l'attention et la diligence la plus scrupuleuse ils espèrent mériter les faveurs du passé.

5 mai 1883.—1m.

SALLE DE MUSIQUE.

Jeudi, Vendredi, Samedi et SAMEDI MATINÉE.

LA COMPAGNIE D'OPERA

DE MAURICE GRAU

COMPRENANT LE CÉLÈBRE TÉNOR

Victor Capoul

LA DIVA PARISIENNE

Madame Theo

ET MILES DERIVIS, LEROUX, MM. MAUGE, TECCHI, PRIVAT, BOUISSON, HUGUET, DUPLAN, DORSAY, Etc., Etc. MEZIERES, Etc., Etc.

Avec chœur et orchestre, en tout 90 exécutants, donnera

SAMEDI SOIR,

A LA DEMANDE GÉNÉRALE, LE CHEF-D'ŒUVRE DE VERDI,

LA TRAVIATA

Avec Mademoiselle DERIVIS et Signor TECCHI.

Pour la distribution des rôles et autres détails, voir les programmes.

ADMISSION \$1.50

SIÈGES RÉSERVÉS..... \$2.00 GALLERIES..... \$1.00

Les billets sont en vente chez M. A. LAVIGNE, 55 rue de la Fabrique, où sont déposés les plans de la .. pour les personnes qui veulent réserver leurs places à l'avance.

Livrets des opéras, en anglais et en français, à 25 cts. l'exemplaire. Les personnes résidant en dehors de Québec ne devront pas oublier que les compagnies de chemin de fer accordent une REDUCTION DE MOITIE à celles qui assisteront à l'une ou plusieurs de ces soirées.

PORTES OUVERTES A 7 1/2 HEURES, REPRÉSENTATION A 8 HEURES.

Le Piano utilisé par la compagnie est de la manufacture de E. McCAMMON et fourni par l'agent à Québec, M. A. Lavigne.

NOUVEAU MAGASIN D'ÉPICERIES.

Turcotte & Provost,
205, RUE ST-JOSEPH, Bloc Angers,
ST-ROCH.

EN GROS ET EN DETAIL.

Vins de messe garantis purs,

“ Bordeaux,
“ Bourgogne,
“ Champagne,
“ Sauterne,
“ Sicile,
“ Madère,

Eau-de-vie, Genièvre,

Chartreuse,

Cigares de la Havane

Julienne

Sardines à l'huile.

“ au beurre.

“ aux tomates.

Truffes

Pâtés de foie gras truffés.

Olives à la mesure.

Bénédictine.

Liqueurs et Conserve Alimentaires de toutes sortes.

Fromages de Gruyère,

“ Camembert,

“ anglais et canadiens

“ Roquefort (Emmenthal)

Thés et cafés de 1ère qualité.

Assortiment complet et varié.

La vente commencera régulièrement,

SAMEDI, 5 MAI

Ce magasin, le plus grand et le plus beau de Québec, se trouve situé aux mêmes lieu et place où il était avant l'incendie,

205 RUE ST-JOSEPH ST-ROCH,

VIS-A-VIS LE COUVENT.

LE PLUS BEAU BLOC EN PIERRE DE TAILLE DE LA RUE ST-JOSEPH

N. B.—Le Téléphone relie le magasin à toutes les parties de la ville.
4 mai 1883.

NOUS DETAILLONS
Les Cotons Jaunes d'Hochelaga.

AUX PRIX EXACTS DE LA MANUFACTURE.

Vous sauvez au moins le quart de votre argent en les achetant chez nous

RECUS CETTE SEMAINE.

80 Doz. CHAPEAUX pour Messieurs à 50 cts.

120 Pièces TWEED pur laine à 50 cts.

80 Pièces SERGE pur laine \$1.75 pour \$1.000.

L. P. BILODEAU,

coin de la Rue de la Couronne, Pres du Marche St-Roch, Québec
1er mai 1883.



P A R I S. — La Manifestation du 9 mars. — Pillage d'une boulangerie. — Louise Michel. — (Dessin de M. de Haenen, d'après le croquis de M. Dick.)

Pour commenter le dessin relatif à la manifestation du 9 mars, nous empruntons à l'auteur des croquis, M. Dick de Lonlay, quelques fragments de l'intéressant compte-rendu qu'il a publié dans le moniteur :

La journée du 9 mars

L'ESPLANADE DES INVALIDES.

Malgré leur vigilance, il est impossible aux agents d'opérer avec ensemble et de donner un véritable coup de balai sur une grande surface comme l'esplanade. Un millier de curieux y restent dispersés.

A deux heures un quart, des invalides viennent faire descendre les cu-

rieux qui occupent le couronnement de la balustrade devant le jardin. Les abords de l'hôtel se vident complètement.

Un noyau qui manifeste avec effervescence se reforme au milieu de l'esplanade. Pendant ce temps, les groupes des manifestants continuent à déboucher par les quais ; l'esplanade, à peu près déserte tout à l'heure, se garnit peu à peu de nouveau. A deux heures vingt, le nombre des manifestants est de cinq mille ouvriers, auxquels se joignent beaucoup de curieux et de curieuses. Les agglomérations se forment et sont très compactes en certains endroits. L'aspect de l'esplanade

est très animé. Sur les chaussées, entre les rangs d'arbres, les voitures et les omnibus circulent comme de coutume.

Au loin, vers la Seine, les fiacres sont en files serrées et débarquent les curieux. Les véhicules vont et viennent au milieu d'une double haie de manifestants. Quelques chapeaux à haute forme émergent au-dessus des casquettes et des blouses. L'arrivée d'une nuée d'agents débusquant de la rue de Grenelle et des avenues voisines de l'Hôtel des Invalides ébranle la masse.

L'esplanade est prise tantôt en longueur, tantôt en largeur, tantôt en diagonale, par les escouades de gardiens de la paix qui chargent mainte-

nant avec la plus extrême vigueur les attroupements et échantent force horons avec les manifestants.

C'est un véritable jeu de barres ; les manifestants passent à travers les rangs des agents et se réunissent derrière eux ; les agents exaspérés chargent de nouveau. Quelques manifestants sont culbutés et entraînent des agents dans leur chute.

A LA PLACE BEAUVU.

La colonne débouche sur la place Beauvau en criant : " Du pain ! du pain ! " sur l'air des Lambions. Un omnibus est entouré et sur le point d'être renversé par la masse de la fou-

le. Paul Minck, le revolver au poing, crie : " En avant ! " aux émeutiers.

Là les manifestants se heurtent à une nouvelle colonne d'agents, accourus, en toute hâte ; le poste d'infanterie accourt, en croisant la baïonnette. La terreur est à son comble.

Les grilles du ministère de l'intérieur se ferment. Plusieurs charges se succèdent rapidement ; les manifestants sont refoulés de tous côtés, dans l'avenue de Maigny, dans la rue Miromesnil, jusqu'au delà de l'église St-Philippe du Roule.

Bientôt les abords de l'Elysée sont complètement nettoyés, les rues bar-

ANNONCES NOUVELLES.

On demande.—N. Y. Montreuil.
Perdue.
Salle de Musique.
Barbier-Tabacconistes.—Théo. Laurencelle.
On demande.—Joseph Guimond.
Demande.—M. J. T. Lavallée.
Grande vente finale.—Casey et Cie.
Huitres fraîches malpecques.—J. T. Lavallée.
Vente à l'encan d'un magnifique terrain sur la rue St-Jean—Oct Lemieux & Cie.
Encan d'un immense terrain, engins maison, etc.—Oct Lemieux & Cie.
Encan de meubles de ménage, pianos Chikering etc.—Oct. Lemieux & Cie.
Encan de meubles.—Oct. Lemieux & Cie.
A vendre.—N. Belleau.
Entrepôt de montres.—Duquet & Cie.
Avis.—Achille P. Caron.
Horlogers-Bijoutiers.—G. A. Bolduc & Cie.
T. St. Jean Lortie.

Sommaire des matières.

1ÈRE PAGE.
—Feuilleton littéraire : Simone et Marie.
2ME PAGE.
—Les misérables de Londres, (suite).
3ME PAGE.
—La manifestation du 9 mars.
6ME PAGE.
—Parlement fédéral.—Les événements en Irlande.
7ME PAGE.
—Télégraphie générale.
8ME PAGE.
—Bulletin maritime.

Ce journal a dans la ville une circulation plus étendue que celle d'aucun de ses confrères.

QUEBEC.

SAMEDI, 12 MAI 1883.

Propres à faire du Mal.

Vent-on avoir une idée juste de la droiture d'intentions de M. Trudel et des Castors ?

Le gouvernement de la province de Québec travaille en ce moment à obtenir des autorités fédérales l'amélioration de notre position financière. Tous nous sommes intéressés au triomphe de ces efforts qui, s'ils sont couronnés de succès, allégeront le fardeau des charges publiques, et auront pour effet certain, en tous cas, d'empêcher l'imposition de taxes nouvelles.

Ceci n'est pas une question de parti, mais d'intérêt général. Quel est l'homme de bon sens qui pourrait désirer que la province n'ait pas une augmentation de cent cinquante à deux cent mille piastres dans son subside fédéral, ou sous une autre forme ?

Eh bien, cette faction méchante dirigée par M. Trudel, par M. Bellefleur, par M. Beaubien fait l'impossible pour enrayer le succès des négociations pendantes. Au sénat, où ils font des leurs parce que la le peuple ne peut les atteindre, ils ont poussé le manque de patriotisme jusqu'à dire que le gouvernement fédéral ne doit pas aider la province de Québec. On a peine à croire à une si complète absence d'esprit public.

Les deux partis, par leurs chefs, sont liés à cette politique des *betters terms*. L'hon. M. Mercier y a donné son adhésion, l'un des premiers. M. Mousseau se sert de tous les moyens à sa disposition pour la faire triompher.

Seul l'élément de discorde et de haine, qui compte pour chef M. Trudel, et pour organe l'*Evening*, suscite des obstacles, des embarras. Ils ne sont propres qu'à faire du mal et ils s'exercent à en faire.

EMPRUNT.

L'honorable M. Wurtel a déclaré hier à un reporter du *Star* qu'il avait été autorisé, à la dernière et à l'avant dernière session, à faire un emprunt de

\$3,500,000, que sur ces \$3,500,000, \$1,500,000 ont été négociés sur notre marché l'année dernière et que la balance a été négociée hier avec la banque de Montréal à un taux de 5 pour cent, à condition que \$1,500,000 resteraient en dépôt à la banque à 5 pour cent, tant que le gouvernement n'exigera pas cette somme.

On pense que cet emprunt a été négocié par MM. Alfred Brown, George A. Drummond et John McDougall, qui recevront un et demi pour cent de commission sur cette transaction.

CHRONIQUE.

MISCELLANÉES.

La fête des arbres.

Lundi dernier il mouillait à siaux, comme on dit en Normandie, en Picardie et par ici. Les chiens altérés pouvaient s'abreuver sans se baisser, sur la rue St-Jean, ce soir-là. Je profitai de ce temps rhumatismal pour aller rendre visite à un mien ami, qui, comme moi, a porté ses pénates un jour dans la bonne ville de Québec. On a toujours plus de chance de trouver le maître de céans du logis lorsqu'il n'y a guère que les chroniqueurs et la gent canine dans les chemins.

Effectivement je trouvai mon homme dans sa demeure, causant avec sa femme, personne très aimable—une vraie canadienne, et ses petits enfants fort jolis et très gentils.

Il me faut un sujet pour ma prochaine chronique, dis-je, après les compliments d'usage, et l'inévitable digestion sur le temps et la saison.

Plusieurs thèmes furent proposés et rejetés. J'ai déjà traité de la question qui défend de *trailer*; sans compter que les licences sont presque toutes accordées, et qu'il faut attendre à l'an prochain pour faire une loi somptuaire convenable.

L'invasion du luxe attira aussi notre attention. C'est, paraît-il, une cause d'appauvrissement.

Je ne suis pas fort en économie politique; mais je vois beaucoup de luxe en tout et partout; dans les habits, dans les maisons, dans les édifices publics et dans les corporations. Le luxe de taxes est mirobolant à Québec. Comme locataire je paie deux piastres et trente six cents, mon chien est également contribuable, et je propose qu'il entre sur la prochaine liste électorale.

L'eau, par exemple, est très rare, excepté celle du ciel. On peut boire et se laver six heures sur vingt-quatre, et dans la nuit seulement, quand on dort.

Plusieurs questions importantes furent mises de côté comme inopportunes, ou trop difficiles à mener à bonne fin.

Mais on trouva qu'une des belles questions du jour est celle de la fête des arbres. Ainsi en parla-t-on. Je transcris ici ce qu'on en dit le lundi susdit.

Déjà feu Louis Lévesque, digne émule de l'hon. G. Joly, avait réussi à former des sociétés pour planter chaque année un certain nombre d'arbres. Malheureusement les plans de ce bon citoyen eurent peu de réussite. Espérons qu'en obtiendra mieux cette fois-ci.

Il n'y aura jamais trop d'arbres, même dans les forêts.

Il serait aussi temps de s'occuper des millions d'arbres qu'on coupe, chaque année, dans le Canada catholique pour réhausser l'éclat de plusieurs cérémonies religieuses ou nationales.

Le reboisement n'est qu'un déplacement qui occasionne toute fois des déperditions, tandis que la coupe des jeunes arbres est une perte irréparable.

Un jour que j'exerçais l'honorable fonction de marchand forain—ce qui peut arriver dans les meilleures familles—je vis six lieues de chemin balisé de suite, à l'occasion d'une visite épiscopale, de l'Assomption à Joliette, en passant par St-Paul, dans le diocèse de Montréal. Comme il y avait double rangée de balises, c'était douze lieues ou

trente six milles ornés d'arbustes, soit à quinze par arpent douze cent soixante par lieue et 15,120 pour douze lieues.

Calculez le nombre d'érables qui se détruit le jour de la St-Jean Baptiste, et vous serez étonné.

C'est un sujet qui mérite considération, et qui recevra l'attention des autorités civiles et religieuses, nous n'en avons aucun doute.

Le transplantement couronné de succès n'est qu'un déplacement d'arbres, mais la coupe est une perte totale, excepté lors qu'on abat des arbrisseaux inutiles ou nuisibles.

A l'œuvre donc! pour conserver nos arbres et pour les faire servir à l'embellissement des villes et des campagnes.

Les arbres donnent de la fraîcheur, de l'ombre et de la salubrité.

Quand les arbres disparaissent d'un pays, il cesse d'y pleuvoir et d'y tonner.

Un savant américain a même prétendu que les riches Etats de l'Ouest deviendraient bientôt d'immenses déserts, comme ceux de Sahara, d'Attacama et autres, si l'on ne se hâtait de reboiser le sol.

Puis le bois pousse vite. Le superbe collège de l'Assomption qui ne compte que cinquante ans d'existence est aujourd'hui placé au centre d'une magnifique forêt, composée d'arbres de haute futaie, là où il n'y avait pas un seul arbrisseau.

Notre incomparable chemin de Ste-Foye est un exemple de ce que peuvent les arbres plantés avec discernement pour l'embellissement d'un site.

Un octogénaire plantait, dit Lafontaine. "Passe encore de bâtir, mais planter à cet âge. Assurément il redoutait."

Non il ne redoutait pas.

Il agissait en homme sage qui pense à sa postérité, à ceux qui lui survivront. Quant à bâtir, on trouvera toujours assez de bois pour construire la suprême demeure destinée à contenir les restes de celui qui trouvait le monde trop petit pour l'immensité de ses aspirations.

La fête des arbres est remplie des plus riantes idées. On plante un petit arbre que notre fils contempera avec plaisir, avec tendresse, avec émotion!

Pourquoi ne pas planter des arbres à l'occasion des mariages? On en plante bien sur la tombe de nos parents qui nous ont précédé dans le sein de la terre!

Mais sachons encourager la fête des arbres. L'exemple vient de haut; à nous de continuer l'impulsion donnée, et dans vingt ans, chaque paroisse, chaque corporation aura son chemin de Ste-Foye, chaque maison de campagne, chaque villa, sera un petit Spencer Wood ou un Spencer Grange.

A. BEAULIEU,
Québec, 12 mai, 1883.

Les vents du nord-est à Québec.

Ces aimables courants d'air ont commencé à souffler sur notre ville. La belle habitude qu'ils ont de nous être fidèles chaque printemps fait qu'ils ne surprennent personne, malgré le triste cortège de rhumatismes, de sciaticques et autres maladies nerveuses qu'ils entraînent à leur suite. Toutefois, avouons franchement que leur apparition jette autant de nuages sur les figures que dans le ciel; et si, un bon jour, on trouvait cette corde à *vier le vent* que tant d'enfants cherchent en vain le premier avril, ces visiteurs printaniers seraient bien vite envoyés dans les régions labradoriennes d'où ils nous arrivent.

Sans avoir trouvé, pour notre part la fameuse corde, sans même ambitionner le rôle de *weather prophet*,

profession si riche en mécomptes, nous pouvons au moins rechercher les causes météorologiques qui déterminent cette rupture d'équilibre dans les masses d'air du Canada. Nous ne voulons pas dire que cette recherche nous mettra sous la main le moyen de fermer la porte de notre ciel à ces désagréables fils d'Eole, mais nous pourrions au moins nous rendre compte de leur nature et, jusqu'à un certain point, prévenir leur arrivée.

En général les vents sont causés par l'échauffement inégal des différentes parties de l'atmosphère. L'air qui est chauffé le plus devient plus léger, il monte dans les régions supérieures et l'air froid des contrées voisines se dirige horizontalement vers cette espèce de cheminée d'appel pour se diriger à son tour vers les hauteurs de notre atmosphère.

C'est ainsi que, lors de nos grands incendies, on a toujours vu le vent sensiblement augmenter par l'existence de l'immense brasier où l'air venait se réchauffer et montait avec la fumée dans l'espace. La même raison produit encore les brises de terre et de mer, qui soufflent successivement vers la terre, le jour, et vers la mer, la nuit.

Les vents qui ont cette origine sont dits vents de suction ou d'aspiration. S'ils soufflent du nord-est, ils ont commencé à Montréal, avant de se faire sentir aux Trois-Rivières, et ils ont existé dans cette dernière ville avant d'arriver à Québec. C'est ce que l'on pouvait constater le quatre du présent mois. Le vent du nord-est et la pluie commençaient le midi à Montréal, vers trois heures aux Trois-Rivières et plus tard à Québec.

Ces courants d'air sont généralement trop restreints en étendue, du moins au Canada, pour produire des perturbations atmosphériques considérables. Si la pluie les accompagne, elle dure peu en règle générale, et bientôt l'atmosphère se dégage et le firmament revient à sa première sérénité. Il n'en est pas de même dans tous les pays. Les vents alisés qui soufflent constamment dans la même direction, sont dus uniquement à la cause dont nous avons parlé plus haut. Les masses d'air fortement chauffées par le soleil à l'équateur gagnent les hautes régions atmosphériques. L'air froid des contrées polaires se précipite vers l'équateur et ce mouvement se combinant avec le mouvement de rotation de notre globe, donne comme résultat la direction constante des vents alisés.

A part ces vents réguliers qui soufflent ainsi plus ou moins longtemps dans la même direction, il existe encore d'autres mouvements de l'air tout à fait différents. Ce sont ceux qu'on désigne sous le nom de *tourbillons*, *d'ouragans*, de *cyclones*, de *tornados* etc. Les masses d'air qu'ils affectent tournent sur elles-mêmes, d'une manière absolument semblable aux remous que l'on voit dans les cours d'eau ou encore aux *scorries* qui se produisent souvent en été dans une atmosphère en apparence très calme.

A part leur mouvement de rotation, les tourbillons ont aussi un mouvement de translation dont la rapidité varie suivant une loi encore mal connue.

Les dimensions de ces tourbillons sont réellement énormes. Pendant que les sorcières, qui soulèvent la poussière de nos rues, ne dépassent pas quelques pieds en diamètre, le même tourbillon couvre quelquefois toute la surface d'un pays.

C'est près du centre que l'air est animé d'un mouvement de rotation plus rapide. Cependant au centre même tout est calme. A mesure qu'on s'éloigne de cette zone centrale, le vent, qui est d'abord d'une extrême violence, devient de moins en moins fort.

Dans l'hémisphère nord, ces perturbations se déplacent en général de l'ouest vers l'est, ou plutôt, du sud-ouest vers le nord-est.

Par rapport à nous, le centre de ces tempêtes suit une ligne qui se confond avec la direction du fleuve St-Laurent ou lui est sensiblement parallèle.

C'est à des tourbillons de cette nature que nous devons la plupart de nos grandes tempêtes et de nos mauvais temps ordinaires. Les orages électriques de l'été ont d'autres causes.

Etudions plus en détail ces cyclones ambulants. Voyons comment ils se promènent ainsi depuis les Etats du centre de la république voisine, où ils se forment, jusqu'à l'Atlantique, où assez souvent ils se dissipent. Ce ne sera pas perdre notre temps, vu qu'ils jouent un rôle prépondérant dans la météorologie

de notre pays, vu que ce sont eux qui, le plus souvent, font le beau et le mauvais temps.

Les courants élémentaires qui les constituent, ont des directions parfaitement connues et déterminées. Autrefois on croyait qu'ils décrivait des cercles concentriques, de plus en plus étendus et ayant pour centre commun le centre du tourbillon lui-même. Le mouvement de rotation pour notre hémisphère, se faisait de l'est à l'ouest en passant par le nord.

Les idées sont actuellement modifiées. Les mouvements élémentaires de l'air ne sont pas aussi simples qu'on les avait d'abord supposés. Tout en ayant l'existence d'une rotation générale de l'est à l'ouest en passant par le nord, il est certain que les courants locaux dérivent sensiblement vers le centre du tourbillon. Les choses se passent comme s'il y avait suction en ce point.

Ce fait trouve en partie son explication dans la variation qui subit la pression barométrique sur le passage d'un tourbillon. Il y a accès de pression au bord du cyclone, puis la pression diminue jusqu'au centre où elle est minimum. La pression étant moindre au milieu que sur les bords, il y a évidemment rupture d'équilibre, et l'air se précipite pour remplir le vide partiel du centre. Delà les courants qui, tout en participant au mouvement de rotation générale, dérivent cependant vers le centre. On conçoit également que la perturbation atmosphérique sera d'autant plus grande que la variation barométrique sera plus marquée.

C'est aussi ce que l'expérience confirme. Un mauvais temps sérieux s'annonce par une hausse barométrique, puis la colonne mercurielle tombe jusqu'à ce qu'elle atteigne un minimum, pour se relever ensuite. Les mauvais temps durent généralement tout le temps de la baisse. Le beau temps apparaît avec le mouvement ascendant du baromètre.

Que se passet-il à Québec relativement aux tempêtes de plusieurs jours? Le vent commence à souffler du nord-est avec une force qui s'accroît peu à peu. Bientôt la pluie tombe et augmente en même temps que la force du vent. Le baromètre, très haut aux premiers instants, baisse peu à peu et finit par atteindre un niveau d'autant plus bas que la tempête est plus terrible. Alors il reste stationnaire, le vent cesse, les nuages s'immobilisent et s'élèvent. Encore quelques heures et le vent souffle du nord-ouest, la pluie est complètement finie, sauf quelques averses qui se produisent encore sur le passage des nuages qui avaient d'abord inondé le sol. Le baromètre, stationnaire pendant le calme, subit une hausse depuis que le vent a changé de direction, et il continue de monter jusqu'à ce que le calme soit définitivement rétabli.

Quand ces circonstances se réalisent, et c'est le cas le plus ordinaire, un cyclone, un tourbillon atmosphérique, est passé au-dessus de Québec.

Le vent est plus ou moins fort, dure plus ou moins longtemps, suivant que les courants élémentaires du cyclone varient en force ou en régularité. Car il ne faut pas oublier qu'en réalité, il n'arrive presque jamais que ces masses tourbillonnantes aient des dimensions aussi régulières que le suppose la théorie. De plus leur vitesse de déplacement général influe encore considérablement sur celle des courants élémentaires qui les composent. A Québec un cyclone met généralement cinq ou six jours à passer sur la ville, ce qui fait que nos mauvais temps durent à peu près toujours.

C'est grâce à ces études détaillées des ouragans qu'il est possible de nos jours de prédire quelques heures, rarement quelques jours d'avance, l'arrivée d'une tempête en certains points de notre continent. Les météorologistes suivent la marche d'un de ces ouragans, calculent sa vitesse de déplacement et télégraphient aux postes menacés, d'être sur leur garde.

Il y a tout un abîme entre ces pronostics à courte échéance, et qui encore ne se réalisent pas toujours, et les orages météorologiques que certaines personnes étendent à toute une année. Heureusement que la vogue des prophéties et la bonne volonté des croyants suppléent amplement à l'inexactitude des prédictions. Les almanachs auront toujours de la vogue.

M. V. D'Eu.

L'OPERA.

Le *Pré aux Clercs* et son interprétation par des artistes comme Capoul, Mauve, Dagon et Ducos, et Miles Leroux, Doray et Bety, qu'en dire qui soit digne de l'œuvre et des interprètes! Au point de vue musical, chef d'œuvre passé depuis longtemps au crépuscule de la critique et qui est resté l'une des perles du répertoire français. Au point de vue de l'exécution, le grand art par de grands artistes.

Que de fraîcheur, que de charmes dans cette immortelle œuvre d'Hérold! et comme on a bien su rendre la pensée du maître et en faire sentir ou apprécier toute la beauté!

L'auditoire enthousiaste a rappelé les plus belles mélodies de l'opéra et les

artistes ont su répondre de bonne grâce aux exigences de leur public.

Mlle Leroux a chanté entr'autres d'une manière ravissante : *Rendez-moi ma patrie*, romance qui rappelle au souvenir de plusieurs personnes dans l'assistance un succès de l'Albani à Montréal. On l'a redemandée à grands cris, l'artiste l'a répétée avec plaisir.

Mlle Betty a joué le rôle de *Nicette* d'une manière admirable. Elle aussi a dû se rendre à un rappel enthousiaste de l'auditoire, dans une romance qu'elle a chantée avec une grâce naïve toute particulière.

Cantarelli, rôle qui n'est pas sans offrir au point de vue du débit, des difficultés considérables, avait un interprète irréprochable dans la personne de M. Ducos.

Nous ne dirons pas que M. Mauge s'est surpassé dans le rôle de Comminge, l'expression est passée à l'état de lieu commun et paraît être devenue le cliché obligé de tout compte-rendu de représentation. L'artiste mérite mieux que cela. Il a contribué pour une part notable au succès du spectacle au point de vue artistique. Ce rôle de Comminge, rôle qui n'a pas l'avantage d'éveiller la sympathie comme celui de Mergy, a été parfaitement rendu.

Nous sommes sûrs que de son temps, le roi de Navarre n'a jamais eu d'ambassadeur plus distingué que Capoul. Mergy, le vrai Mergy, s'il a jamais existé, ne devait pas avoir plus droit que l'illustre tenor, à la prédilection d'Isabelle.

Et celle-ci donc !... Mlle Leroux a eu hier soir, plus de succès encore que la veille, ce qui n'est pas peu dire.

L'intéressant rôle d'Isabelle lui a peut-être permis de faire mieux valoir les ressources de sa belle voix, que celui de *Virginie*. Dans tous les cas, ce qui est incontestable c'est qu'il lui est arrivé d'avoir plus d'une fois le succès de l'enthousiasme chez son auditoire.

Et Mlle Dorsay, dans le rôle de la reine de Navarre ! Charmante, enlevante comme ses autres compagnes du spectacle. Elle aussi, douée d'une voix des plus agréables et qu'elle sait faire valoir, elle a su se gagner les suffrages de l'assistance, et se partager son admiration.

Que de charmants duos, trios et quatuors par Capoul, Mauge, Danson, Miles Leroux, Dorsay et Betty !

Combien de fois n'avons-nous pas entendu murmurer ici et là, au milieu de l'auditoire, une phrase qui exprimait en trois mots bien vrais ce que l'on ressentait : "Que c'est beau !"

On se rappellera longtemps les délicieuses romances du *Pré aux Clers* chantées par Mlle Leroux et Victor Capoul.

Il serait injuste de ne pas dire un mot de l'orchestre. Rendre ce que nous en pensons, n'est peut-être pas ce que nous devrions en dire au point de vue de la critique musicale, mais tout de même, on ne nous contestera pas que l'orchestre est excellent et rend admirablement la partie instrumentale de la partition.

L'accompagnement soutient l'action. On a remarqué hier soir que les instrumentistes avaient été admirables de précision de douceur, d'ensemble et d'harmonie.

D'ailleurs quelle belle orchestration que celle de la partition du *Pré aux Clers*. Vraiment on ne savait trop parfois qu'admirer le plus, le splendide accompagnement de l'orchestre ou la ravissante mélodie tombant des lèvres de Capoul ou de Leroux.

Hier soir encore, la troupe avait devant elle la meilleure société québécoise, les appréciateurs les plus compétents qu'il y ait dans la vieille capitale.

A TRAVERS LA VILLE.

Religieux.

Le sermon, à la Basilique, sera donné par M. l'abbé Bruchési.

La société Ste-Cécile a bien voulu se charger de la partie musicale pour la grand'messe qui sera chantée à la Basilique, le dimanche de la Trinité, à 8 heures.

L'Union musicale chantera les trois soirs du *Triduum*.

Les exercices des Quarante Heures commenceront demain à l'Hôpital Général.

L'Eglise célèbre aujourd'hui la fête de St-Pancrace.

Demain, la grande fête de la Pentecôte.

Anniversaire.

Il y a aujourd'hui 74 ans que les Français, commandés par Napoléon Ier, faisaient leur entrée à Vienne. La paix fut conclue entre l'Autriche et la France le 14 octobre de la même année.

Il y aura 12 ans demain que les communistes livraient la maison de M. Thiers au pillage.

Navigation.

Le fameux steamer *Folger* est entré dans le port hier à la remorque d'un vapeur qui l'a pris à la Baie St-Paul, où sa chaudière a fait explosion.

Le Saguenay est maintenant libre de glaces, et la goélette *Marie-Louise*, qui en arrive, est entrée ce matin dans le port.

A ceux qui veulent rire.

La fameuse troupe de comédie et de spécialité irlandaise de Gorman, donnera mardi prochain à la Salle de Musique, une de ses déopilantes représentations. La troupe est nombreuse et composée de sujets de première classe ; aussi les ovations ne lui font-elles pas défaut. La pièce intitulée *Muldoon's Pic-Nic*, qui va être jouée dans cette soirée unique, peut déridier les plus sérieux. Le chant et la danse ne laissent rien à désirer, et l'âne savant *Pardheen*, récite toujours sa part d'applaudissements. Tous ceux qui désirent passer une soirée agréable ne laisseront pas passer sans en profiter l'occasion qui leur est offerte.

Inauguration d'un orgue.

On a fait jeudi, à Ste-Anne Lapocatière, l'inauguration solennelle d'un orgue magnifique offert à la paroisse par M. le grand-vicaire Poiré. La cérémonie a été imposante.

Cet instrument a été construit par M. Déry, de cette ville, qui a prouvé une fois de plus qu'il peut faire aussi bien que les facteurs étrangers.

Les Ursulines.

On dit que les Dames Ursulines de Québec se proposent de fonder à Stnstead, dans les cantons de l'Est, une succursale de leur monastère. Ce projet avait d'abord été ajourné par suite d'une certaine gêne financière dans laquelle se trouvait la communauté-mère, mais quelques anciennes élèves du couvent ayant exprimé le désir de contribuer elles-mêmes et d'en faire contribuer d'autres à l'œuvre, ce projet serait sur le point de se réaliser.

Les anciennes élèves qui se sont mises à la tête de ce généreux mouvement sont Lady Belleau et Mmes Hélène Lelièvre, A. M. G. DeFoy, E. D. de Sales Laterrière, Eliza H. Massue, R. H. Sirois, J. C. D. Nault, M. Duggan, Eliza B. Casgrain, S. T. Duchesnay, Elmire G. Stuart, G. A. Maguire.

Immigration.

Il est arrivé d'Europe, la semaine dernière, plus de cinquante filles qui ont pris du service dans les familles de cette ville.

Elargis.

Le jeune Wilfrid Bédard, emprisonné lors de l'incendie du Parlement, et dont la sentence a été annulée à la suite de démarches faites par son avocat M. Charles Langelier, a été élargi hier matin. Deux autres jeunes garçons, nommés Brière et Rusk, qui se trouvaient dans le même cas, ont été aussi remis en liberté.

Gain de cause.

L'hon. Jean Elie Gingras, conseiller législatif, vient d'obtenir un jugement qui lui est favorable dans l'action qu'il avait intentée contre Mme. la marquise de Bassano. L'indemnité qui lui est accordée est de \$42,000.

Erables rémanératateurs.

M. Narcisse Venne, de l'Assomption, a dans son champ deux érables qui ont donné cette année 45 lbs. de sucre. Ils sont entaillés à deux étages, avec douze *goudrelles* chacun, dont six au premier étage et six au second.

L'Opéra.

Au moment où nous mettons sous presse, la Compagnie d'opéra de Maurice Grau donne avec la célèbre et toute gracieuse *Théo* le charmant opéra-comique de Planquette "Les Cloches de Corneville." D'après les apparences, il doit y avoir salle comble. Ce soir, la Compagnie nous fait ses adieux en nous donnant le chef-d'œuvre de Verdi. "La Traviata." Ce drame émouvant, l'un des plus grands efforts de la littérature moderne et le plus grand succès du théâtre sera interprété d'une manière remarquable et permettra aux brillants artistes de laisser dans notre population un souvenir durable de leur trop court séjour dans notre ville. La représentation commencera à huit heures, les portes de la salle ouvriront à 7 heures pour la galerie et 7½ heures pour le parquet.

Etablissement de première classe.

Comme on le verra par l'annonce qu'ils publient dans notre journal, MM. Beaulieu & Godbout viennent d'ouvrir un établissement de marchands-tailleurs de première classe, au No. 97 de la rue St-Joseph, occupé ci-devant par la Caisse d'Economie. Ils auront constamment en magasin, un assortiment splendide d'étoffes pour habillements d'hommes, et leur grande expérience comme tailleurs fera le reste. Ils s'occuperont aussi comme par le passé, de tailler et confectionner des vêtements avec les étoffes qu'on leur fournira.

Lugubre trouvaille.

Maïane, 7 mai 1883.

Le télégraphe nous apprend que ce matin, un noyé a été trouvé aux petits Méchins, comté de Rimouski. Voici les renseignements que nous avons : C'est un homme de 51 ans, ayant chevelure noire, chemise d'indienne blanche, avec cravate fleurie, corps et caleçon tricotés, bottes anglaises, avec longues jambes. On a trouvé sur lui un porte-monnaie vide et un autre contenant seulement une petite statue de la Ste Vierge. Impossible de pouvoir l'identifier par sa figure qui est complètement brisée. Les journaux sont priés de reproduire.

(Communiqué.)

Parade.

La troupe A des hussards canadiens, a paraté hier après-midi dans les rues de la ville, précédée de ses trompettes.

Signalés.

Cap Chatte, 12 mai.—Le steamer Melrose Abbey, remontait le fleuve à 9 heures ce matin.

Cap de la Madeleine, 12 mai.—Le steamer Onewholme, remontait le fleuve à 5 heures ce matin.

Temps brumeux, vent léger et neige.

Hygiène publique.

Chacun à Québec entend cette question à sa manière, et pour peu que cela empêche de délier les cordons de sa bourse, on ne regarde pas le plus souvent de conserver précieusement dans sa cour ou dans sa cave, des immondices de toutes sortes qui empestent l'air que l'on respire et qui peuvent avoir les suites les plus funestes non-seulement pour soi-même, mais encore pour les voisins.

On compte sur l'amitié et les sympathies de ceux-ci pour ne pas être dénoncé. Il est cependant du devoir de tout citoyen intelligent, de dénoncer sans merci ceux qui ne se font pas scrupule de compromettre ainsi la santé publique. Le moyen à prendre est bien simple et n'expose personne aux récriminations. On transmet tout simplement sous pli cacheté et sans signature, l'adresse de la personne en défaut au bureau de santé.

A propos de celui-ci, nous dirons qu'il est d'urgence nécessaire qu'il ait à son service un nombre d'employés suffisant pour procéder promptement et vigoureusement.

Le bureau des travaux publics a commencé à faire enlever les immondices qui ont été déposées cet hiver près du Pavillon des patineurs. On va aussi enlever celles qui couvrent une partie du terrain des anciennes casernes va probablement servir cette année encore de pâturage pour les bestiaux. Décidément, il n'y a qu'à Québec où l'on puisse voir pareille chose.

Tribunaux.

COUR DE POLICE.—Plusieurs demandes de licences ont été retirées hier pour informalités. Une demande a été rejetée.

Une cause d'assaut a été entendue. Le défendeur a plaidé coupable et a été condamné à une piastre d'amende et aux frais.

COUR DU RECORD.—Maurice Feigh s'est enivré dès le matin et a fini par nuire à la circulation, rue Champlain. La leçon qu'il a reçue l'empêchera peut-être de se piquer le nez dès l'aube. Il a été condamné à cinq piastres d'amende et aux frais ou à un mois de prison.

Napoléon Latulippe était ivre à la gare du chemin de fer du Nord et nuisait à la circulation, lorsqu'un constable qui l'observait a jugé de son devoir de le conduire au poste. Deux piastres et les frais ou quinze jours.

Catherine Coughlin veut remplacer Catherine Norton auprès du vieux Bacchus. Celui-ci est encore trop vert-galant pour rejeter les offres séduisantes de Catherine et il la laisse puiser à longs traits dans la coupe inépuisable.

Malheureusement pour Catherine, elle a trop prolongé l'accablade et elle a fini par se laisser choir sur le pavé, rue Dalhousie. Elle va tenir compagnie à son amie pendant ses quatre mois de détention.

DECES.

Le 11 du courant, à l'âge de cinq mois, Marie Léda, enfant de M. Joseph Leclerc. Les funérailles auront lieu demain après midi à 4 heures.

Le convoi partira du No. 64 rue Henderson, palais, à 3½ heures. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Au Village L'Auvergne, Charlesbourg, le 11 du courant, M. André Guillaume Dorior, maître menuisier, à l'âge de 59 ans.

Les funérailles auront lieu lundi matin, à 8 heures précises à Charlesbourg. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Théo. LAURENCELLE,

BARBIER-TABACONISTE,

En face de l'atelier de Mme de Beaumont, Photographe,

No 242, rue St-Joseph, ST-ROCH,

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il tient toujours en mains un assortiment complet de

PIPES,

TABAC,

CIGARES,

SACS A TABAC.

Enfin tout ce qui concerne cette branche de commerce.

AUSSI,

Salon de barbier de première classe, coupe de cheveux à la machine et aux ciseaux, teinture, etc., etc., à des prix qui défient toute compétition.

T. LAURENCELLE,

Barbier-Tabacôniste

12 mai 1883.—lm.

SALLE DE MUSIQUE

ENGAGEMENT SPECIAL !

UNE SOIREE SEULEMENT

MARDI, LE 15 MAI.

La Troupe de Comédie et de Spécialité Irlandaise de Gorman.

Dans la plus désopilante et excentrique comédie qui ait jamais été écrite, intitulée :

"MULDOON'S PIC-NIC"

Appuyée par une forte compagnie de spécialistes comprenant Mlle MINNIE DELVEAT, Mlle EDWARDS, M. CHARLES HOWARD, MM. KNOWLES et MORTON, M. RYAN, M. TURNER, tous chanteurs, danseurs, joueurs de banjo, etc.

Aussi, l'âne savant

"PARDHEEN".

Prix populaires : 75, 50 et 25 cts. On réserve des sièges chez le capt. Holiwell. 12 mai 1883.

Grande Vente Finale MARDI, 15 MAI,

Au No 62, rue Saint-Jean, Haute-Ville.

Bons Meubles et effets de seconde main, mis en vente sans réserve.

Sofas, chaises en crin et en canne, tables, lavabains, bureaux, couchettes en bois et en fer, matelas, commodes, buffets, tapis, prélat, poêles de cuisine, porcelaine et verreries, gravures, miroirs, fournitures d'épicerie, tiroirs et comptoirs, pupitres, vitrines, table de bagatelle et autres effets. Le tout vendu sans réserve à deux heures.

CASEY & CIE,

Encanteurs.

Les personnes qui ont des effets à mettre en vente devront les envoyer lundi. 12 mai 1883.—2fp.

ON DEMANDE

Deux jeunes gens de 15 à 16 ans, sobres et honnêtes.

N. Y. MONTREUIL,

179, rue St-Paul.

12 mai 1883.—2f.

Perdue.

Hier soir, à l'opéra ou entre la Salle de musique et la rue d'Anteuil une lunette d'opéra. La personne qui la retrouvera sera généreusement récompensée en la remettant à ce Bureau. 12 mai 1883.—3f.

On Demande

UN APPRENTI muni de bonnes recommandations.

S'adresser à JOSEPH GUIMOND,

Photographe,

Coin des rues Massue et St-Valier,

St-Sauveur, Québec.

12 mai 1883.—8f.

DEMANDE.

Deux bonnes filles trouveront de l'emploi en s'adressant chez M. J. T. LEVALLÉE, Loyal Exchange Restaurant, 56, rue St-Jean. 12 mai 1883.—4f.

A LOUER.

Une magnifique chambre, à côté du bureau de MM. Tessier et Pouliot, rue Buade, Haute-Ville.

S'adresser au No 15, rue Buade.

7 mai, 1883.—8j.

Encan de Meubles de Ménage, Pianos Chikering etc.,

PAR OCT. LEMIEUX & CIE,

MARDI, LE 15 MAI,

A la résidence No 13, rue Wolfe, Faubourg St-Louis, Maison Archer.

Par Encan sera vendu à la résidence ci-haut mentionnée la balance des meubles de la maison consistant en ameublement de salle à dîner, tables à cartes, chaises, tapis Bruxelles, ameublement de chambre à coucher, poêle, etc., etc. Aussi, un magnifique piano Chikering ayant coûté \$500. Le tout vendu sans réserve.

La vente commencera à 2 heures précises. OCT. LEMIEUX & Cie.,

Encanteurs.

11 mai 1883.

Encan d'un Immense Terrain, Engins, Maison, etc.,

PAR OCT. LEMIEUX & CIE.

Mercredi le 16 Mai,

Sur les lieux, rue Arago, St-Roch, près de la Manufacture de M. W. Roy.

Par encan sera vendus sur les lieux ci-dessus mentionnés un magnifique terrain de 700 pieds en superficie situé sur la rue Arago-St-Roch, avec dessus érigés : deux maisons, une grande cheminée pour manufacture ayant coûté \$600 et un engin en ordre, parfait de 45 forces de chevaux. Ce vaste terrain est tout ce qu'il faut pour y ériger une grande manufacture. Le tout vendu en bloc et sans réserve. Pour toute information s'adresser à notre bureau.

La vente à 11 heures précises. OCT. LEMIEUX & CIE.,

Encanteurs.

12 mai 1883.—3f.

Vente à l'Encan d'un magnifique Terrain sur la Rue

Saint-Jean,

PAR OCT. LEMIEUX & Cie.

Nous avons reçu instruction de G. L. Tremblay, éc., N. P., de vendre à l'encan jeudi le 17 mai, ce magnifique terrain appartenant à M. J. Savard, situé sur le côté nord de la rue St-Jean, étant les Nos 386 et 388 voisins de la maison de Sir N. E. Belleau et près de l'église St-Jean-Baptiste, mesurant 40 pieds français de front sur 60 pieds français de profondeur avec trois murs mitoyens dessus, et tous les solages en bon ordre et environ 50,000 de briques. Titres incontestables. Rentes foncières \$2.00. Vente sur les lieux, à 10 heures précises.

OCT. LEMIEUX & CIE,

Encanteurs.

12 mai 1883.—4f.

Huitres Fraîches Malpeques

ROQUES AUJOURD'HUI AU

ROYAL EXCHANGE RESTAURANT

56, Rue St-Jean.

J. T. LAVALLEE,

Propriétaire.

12 mai 1883.—3f.

LE

GRAND ENCAN

— DE —

VOITURES, CHEVAUX ET HARNAIS

Par G. R. GRENIER & Cie.

EST REMIS.

Vu le méchant temps d'aujourd'hui, cet Encan EST REMIS à

Lundi, le 14 Mai.

A la même place sur le VASTE TERRAIN DE L'ANCIEN CIMETIERE, coin des Rues

Saint-Joseph et Dorchester,

SAINT-ROCH.

Nous prions les personnes qui ne pas oubliant d'envoyer leur voitures, etc., etc. La vente commencera à deux heures.

G. R. GRENIER,

Encanteurs.

5 mai 1883.—4f.

A VENDRE.

Un terrain de 23 pieds de front, sur environ 63 de profondeur, situé rue de la Reine No 252, avec une maison en bois à deux étages et dépendances, dessus construites. S'adresser au sous-signe, rue Dorchester, No 138.

NAZAIRE BELLEAU.

11 mai 1883.—8fp.

Parlement Federal

11 mai 1883.

Le président prend le fauteuil à 3 heures p. m.

PRÉSENCE.

Sir JOHN MACDONALD dit en demandant que les affaires du gouvernement aient la présence qu'il ne demandera pas que la chambre siège samedi.

NAVIGATION.

Sir JOHN.—Le gouvernement tout en reconnaissant l'importance de la navigation de la Baie d'Hudson, pense que les autorités impériales devraient contribuer aux dépenses d'explorations, etc., etc.

Deux compagnies de chemins de fer ont été reconnues légalement. Leur voie s'étend du Nord-Ouest à la Baie d'Hudson.

Ces deux compagnies se sont fusionnées ensemble et elles forment maintenant une corporation importante.

Ces deux compagnies ont fait des représentations conjointes montrant la nécessité de faire de nouvelles explorations à la Baie d'Hudson et au Détroit en vue de s'assurer l'époque précise à laquelle ils sont ouverts à la navigation.

On a proposé que le gouvernement devrait équiper un navire pour faire ces explorations.

J'espère que cette suggestion sera adoptée ou qu'on fournira une aide équivalente dans le cours de l'été.

VOIES ET MOYENS.

La chambre se forme en comité des voies et moyens.

Elle discute le vote de \$4,000 à la compagnie du Canada et Pacifique Ouest.

A six heures le président laisse le fauteuil.

SEANCE DU SOIR.

On siège de nouveau en comité des voies et moyens.

Sur l'item de \$20,000 pour pourvoir aux dépenses de la commission de l'Intercolonial, etc.

L'hon. M. BLAKE proteste contre la nomination du juge Clarke dans la commission.

SIR JOHN lui répond. Il s'engage alors une discussion assez joyeuse entre le chef de l'opposition et le chef du gouvernement.

On vote \$10,000 pour payer les réclamations contre l'Intercolonial.

A 1.15 h. a. m., la Chambre s'ajourne.

Les événements en Irlande.

NOUVEAUX PROCES.

MESURE IMPORTANTE.

Dublin 11.—Edouard O'Brien, Thomas Doyle et Edouard McCaffrey poursuivis comme conspirateurs de meurtre ont été mis en accusation ce matin.

O'Brien et Doyle plaident coupables. McCaffrey plaide non coupable.

Ce dernier a de plus été traduit au banc des accusés comme coupable de meurtre de Burke et il a plaidé non coupable. Il a demandé à avoir un avocat pour le défendre. On lui en a nommé un. Son procès a été fixé à la semaine prochaine.

Mullet hier en étant condamné à l'exil à vie, a dit en laissant le banc des accusés qu'il aurait justice ailleurs. Les Irlandais, dit-il, auront justice pour lui.

Londres 11.—Le chancelier Dicky de Lancastre a présenté aux Communes hier, un projet de loi donnant aux cultivateurs locataires, le droit quand leurs baux sont expirés, de recevoir une compensation du propriétaire de la terre pour les améliorations par lui faites à la propriété.

C'est là une des mesures les plus importantes qui soient présentée pendant cette session. Le projet de loi limite de plus le droit du seigneur (Land lord) à la saisie d'une année de loyer seulement.

O'Herlihy et Kenelly, accusés d'être conspirateurs dans un complot de dynamophiles, ont été renvoyés en prison pour une autre semaine.

Une nouvelle arrestation a été faite au sujet de cette cause.

Aujourd'hui, tous les prisonniers pour conspirations de meurtre, à l'exception de O'Connor que la Couronne ne saurait mettre avec les autres, ont été mis en accusation pour subir leurs procès sous accusations de trahison.

Lynch, délateur, a été mis en accusation pour délit.

O'Connor en quittant la cour a été arrêté de nouveau par des détectifs de Liverpool.

Dublin 11.—On dit que des délateurs ont fait des révélations tendant à prouver que l'idée du complot des "Invincibles" a originé chez les prisonniers de la prison de Kilmainham quand ils étaient membres du parlement et d'autres chefs emprisonnés ici.

Mathias Brady a été mis en accusation aujourd'hui sous charge d'avoir menacé le président des jurés qui ont rendu le verdict contre son frère Joe Brady.

Kingston, Healey et Gibney accusés de conspiration du meurtre de Poole ont été mis au banc des accusés aujourd'hui.

d'hui. Healey a été admis à caution pour £100 sterling.

On a refusé d'admettre à caution Gibney et Kingston.

Un a commencé l'examen des prisonniers. L'homme de police qui a arrêté Curtin a juré que le prisonnier lui avait dit qu'il vint de New-York, le 22 février. Son adresse à New-York était No. 301, East, 59e rue.

Les officiers qui ont arrêté le Dr Gallagher ont déposé qu'ils avaient trouvé dans les habits du prisonnier un ordre demandant à être admis à la Chambre des Communes.

L'homme de police a aussi juré que bien que Curtin lors de son arrestation ait prétendu qu'il n'avait aucune relation avec les autres prisonniers, Whitehead l'a salué quand ils se sont rencontrés.

Dublin 11.—William Lee D. C. Archidacore de Dublin, est mort.

Londres 11.—Les diverses charges portées contre les prisonniers dynamophiles sont trahison, complot pour cuser des dommages aux édifices publics, détention illégale de nitro-glycerine.

Smith, l'avocat des prisonniers a protesté contre ces accusations.

Le procès des dynamophiles commencera le 28 juin prochain.

Les procès des dynamophiles seront remis. Le prisonnier Dr Gallagher entend faire venir en sa faveur des témoins d'Amérique.

Washington, 11.—Daniel McSwenny, naturaliste américain, emprisonné en Irlande depuis 14 mois comme suspect, est arrivé ici aujourd'hui. Son but en se rendant en Amérique, est d'obtenir des secours pour le peuple en Irlande. Il veut aussi savoir s'il obtiendra satisfaction du gouvernement britannique pour l'avoir fait emprisonner d'une manière arbitraire.

Chicago, 11.—La ligue nationale irlandaise d'Amérique se réunira en convention au Détroit lundi prochain.

MYSTERIEUX.

Mise en évidence de la nature alarmante de dangers invisibles. — Pourquoi les hommes et les femmes sont timides.

"Je ne crains aucun malheur que je puis voir," s'écriait Napoléon, et ses actes ont prouvé la vérité de ses sages paroles. Il pouvait affronter le danger sous toutes ses formes, mais le mauvais chemin de Waterloo était un ennemi invisible, plus redoutable que les armées qui l'environnaient. Ce principe semble vrai avec la plupart des gens.

Nous craignons ce que nous ne voyons pas, nous redoutons ce que nous ne connaissons pas, nous reculons frappés d'épouvante devant ce qui est capable de nous faire du mal, devant ce qui peut se briser à chaque instant. Un volcan est chose pittoresque, mais les hommes ne vont pas établir leur domicile sur ses flancs.

Au milieu de tant de mystères et de tant de dangers invisibles nous éprouvons naturellement un sentiment de crainte. Nous serions bien étonnés s'il n'y avait pas quelques malheurs terribles cachés juste au-dessous de ce que nous voyons brillant et éerein.

Nous ne nous faisons pas d'idée de ce qu'il résulterait si une partie de la machine humaine se dérangeait, et nous craignons que des désastres puissent provenir de force que nous ne comprenons pas. C'est quelque chose de bien naturel. Il est bien raisonnable que nous nous demandions avec étonnement ce qu'il adviendrait de nous si le mécanisme délicat de notre cerveau se brisait. Il est tout naturel que nous nous demandions quel serait le résultat d'un dérangement qui surviendrait dans les millions de tissus des poumons, du foie ou des rognons. Un léger excès, un manque d'attention aux détails de la santé ne fait pas de tort apparemment; ils n'en ruinent pas moins la santé pour tout cela.

C'est un billet tiré sur la vie qui devra plus tard être honoré. Le proverbe dit que de tels actes "plantent des clous à notre cercueil" c'est aussi vrai que c'est ancien. Notre propre négligence est dans tous les cas la cause des maladies invisibles qui s'attaquent au système de l'homme. Il y a des milliers d'influences délétères qui nous entourent faisant la guerre à nos vies. Elles sont aspirées dans les poumons et elles empoisonnent le sang, elles sont absorbées au moyen de la peau et elles activent la maladie, elles sont prises avec les aliments et elles corrompent les organes les plus importants du corps, elles se transmettent au moyen des végétaux et des minéraux aussi bien que par la reproduction. Une bonne santé est une chose que l'on doit acquérir elle ne viendra pas d'elle-même. L'homme ou la femme qui possède une force capable d'agir contre ces influences et ces tendances mauvaises a trouvé un secret d'une valeur inappréciable. Les fatigues et les efforts continus dont on parle ci-haut affaiblissent de plus en plus le corps et les organes les plus importants du corps et les préparent à bien recevoir la mauvaise santé qui s'avance. Les poumons, le cœur, le foie et les rognons peuvent facilement être affaiblis, et comment?

Par les efforts et les abus qu'on leur fait constamment supporter, il est nécessaire d'entourer de soins ces organes et de les préserver en tout temps.

Un citoyen éminent résidant dans l'Est se sentit un jour harrassé d'une façon inaccoutumée, mais supposant que cela était dû à une trop grande fatigue, il n'y porta que peu d'attention.

Le lendemain il n'était pas aussi languissant, mais il avait mal à la tête. Il attribua cela à l'indigestion et ne s'en occupa plus. Cet état de choses resta le même pendant

plusieurs semaines, la langueur et le mal de tête augmentaient, accompagnés de temps à autre de certaines douleurs sourdes dans plusieurs parties du corps. Il n'était pas tout à fait insensible à ces souffrances, mais étant très affairé, il n'y prêta pas attention par négligence.

Survint finalement une douleur intense dans le bas du dos, les chevilles de ses pieds n'indurent jusqu'à atteindre deux fois leur grosseur naturelle, il fut en proie aux nausées les plus violentes et la vie lui sembla être une douleur aiguë.

Il appela un médecin qui le déclara être atteint de la maladie des rognons de Bright qu'il pouvait soulager mais qu'il était incapable de guérir.

Maintenant, si quelqu'un avait averti ce monsieur que les symptômes qu'il avait fait souffrir depuis si longtemps provenaient de la maladie des rognons, il y aurait porté remède tout de suite, mais il ne le savait pas. Beaucoup d'hommes et de femmes aujourd'hui, dans toutes les parties de l'Amérique, souffrent autant que souffrait ce monsieur et pour la même cause, et il est grand temps qu'ils sachent ce que cela signifie. Ça signifie malaise actuel malheur futur et mort prématurée à moins qu'on ne porte promptement attention à ces symptômes et qu'on ne les soigne tel qu'il le faut.

La seule découverte qui ait jamais été faite dans le monde scientifique ou médicale c'est-à-dire un remède certain pour toutes les maladies, est le "Warner's Safe Cure." Fait avec une feuille des régions tropicales dont les propriétés comme l'écorce péruvienne sont connues et inappréciables, il agit tout de suite et d'une façon naturelle sur les organes qui produisent ces maladies affreuses, apportant la santé au système entier et en chassant la douleur.

De même que les maux les plus terribles qui puissent affliger les hommes et les femmes sont ceux qui proviennent des dérangements dans les rognons, de même ces maladies peuvent être surmontées si elles sont prises à temps. La difficulté est que ce sont des "maladies invisibles" et le premier danger provient du fait que les symptômes qu'elles manifestent ne sont pas reconnus mais sont attribuables à des désordres moindres. En étant ainsi considérés comme légers, il leur est possible de s'attacher plus fortement au système.

Le fait que la moitié des maladies physiques provient du mauvais état des rognons est une vérité nouvelle mais reconnue; et le fait qu'on peut empêcher ces maladies par l'usage du "Warner's Safe Cure" est également vrai.

Des milliers de personnes, y compris les médecins les plus éminents, les savants et théologiens qui ont reconnu ses pouvoirs merveilleux, parlent en sa faveur et le recommandent.

Il agit en même temps sur le foie et les rognons d'une façon directe et certaine et invariablement les soulage et les renforce. Il les rend à la santé quand autrement ils deviendraient enflammés. Ils donnent un tonique agréable au système entier et en harmonisent toutes les parties. Les pharmaciens de toutes les parties du monde le vendent, et toutes les personnes ont la chance de pouvoir jouir de ses bienfaits et de les avoir près d'eux.

Ils vont résoudre le système qui environne la bonne santé et reculer le jour où doit venir "le grand mystère."

147 BALLOTS

PAR LA VOIE D'HALIFAX

Marchandises d'clape et de Fantaisie

Ayant dernièrement reçu une nouvelle consignment de marchandises nouvelles on trouvera notre magasin rempli des dernières nouveautés pour cette saison.

Savoir : Mantilles, Costumes d'Été, Robes de matin Plumes, Garnitures de tête, Fichus, Etoffes, à Robes, Soies, Satins, Parasols, Parapluies, Indiennes Satinées, Rubans, Dentelles et une Grande variété de Gants et de Bas.

GLOVER, FRY & Cie,

Département des Messieurs.

Ce département est complet, il y a Cravates, Collets, Poignets, Chemises, Bas, Gants, Canisoles, Caleçons, Habits imperméables, Habilllements d'enfants, \$3.00 en montant, pardessus de printemps pour messieurs, \$5.00.

Habilllements pour messieurs, \$8.00. Etoffes (tweeds) Canadiennes, Écossaises, Anglaises, Etoffes croisées, Serges pour habilllements.

GLOVER, FRY & Cie.

Marchandises pour Ameublement.

Nouveaux dessins en Tapis de Bruxelles avec bordure appariant. Tapis tapisserie, depuis 30 cts en montant Tapis de laine, fil et autres.

Nattes en Coco et autres. Les meilleurs Prelats, et Lenoletum anglais. Grand choix d'étoffes à Rideaux. Rideaux de point, Dentelles etc. Lits en fer et en cuivre, Lits à ressorts, Matelas en crin. Oreillers en plumes. Baguelettes en bois et en cuivre. Corniches, etc., etc.

GLOVER, FRY & Cie.

21 avril 1883.—C. & E.

NOUVELLE SOCIÉTÉ.
BEDARD & CARON,
CORDONNIERS,

44, RUE SOUS-LE-FORT.

M. Bédard informe ses nombreux amis et le public en général qu'il s'est adjoint M. Caron comme associé et a transporté son magasin du No 295, rue St-Joseph au grand magasin populaire de M. Isidore Boivin, RUE SOUS-LE-FORT, BASSE-VILLE, où l'on trouvera comme par le passé l'assortiment le plus considérable et le plus varié de chaussures de tous genres AUX PLUS BAS PRIX qu'il soit possible de vendre. Il s'engage à donner entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien les honorer d'une visite.

Les marchands de la campagne sont spécialement invités à venir voir notre assortiment et nos prix avant d'acheter ailleurs. Toute commande qu'on voudra bien leur confier seront exécutées avec promptitude et dans les meilleurs délais.

M. Bédard profite de l'occasion de cette annonce pour remercier le public du bienveillant patronage qu'il en a reçu jusqu'à ce jour et fera tous ses efforts pour continuer à le mériter pour la nouvelle société.

9 mai 1883.—1m.

AUX MILITAIRES.

MM. les Militaires trouveront chez

L. T. DUSSAULT

Le Drap, Braids, Gants, Sabre, Belt, etc., pour l'usage des officiers d'infanterie.

Deux tailleurs sont attachés à l'établissement, et tout uniforme ou habillement de toutes sortes seront faits à la satisfaction de l'acheteur.

L. T. DUSSAULT,
123, Rue St-Joseph, St-Roch
27 avril 1883.—15j.-c.e. & c.

Ecole Normale-Laval.

L'EXAMEN préliminaire pour l'admission des Elèves Maîtres et des Elèves-Matresses aura lieu le 15 MAI (Mardi), à 9 heures A. M. aux Ursulines.

Tout candidat devra être muni d'un certificat d'âge (16 ans faits) et de moralité; s'il désire obtenir une bourse, il devra présenter aussi un certificat de pauvreté.

P. LAGACÉ,
Principal.

4 mai 1883.

Demenagement

Je transporterai mon établissement au

No 88, RUE DE LA COURONNE,
AU PREMIER DE MAI PROCHAIN.

Désirant augmenter le cercle de mes affaires avec l'encouragement de la ville et de la campagne, je suis forcé de choisir un établissement plus considérable. Le poste que j'occuperai prochainement me permettra de satisfaire d'avantage mes nombreuses pratiques, que je remercie de tout cœur, et qui, j'espère, continueront à me favoriser comme par le passé. Je négligerai rien pour les satisfaire.

Je ferai un choix spécial de mes marchandises. J'aurai constamment en mains un assortiment général de première qualité de boisson douces et fortes.

On trouvera aussi à mon magasin du Jambon, du Lard, du Saindoux et du Beurre. Grains de toutes sortes, Graines de jardins et en général un assortiment complet d'épicerie.

Les pratiques de la ville seront servies à domicile, suivant leur bon plaisir.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Conserves alimentaires de toutes sortes.

Jeremie Jobin,

MARCHAND-ÉPICIER,

Rue du Pont, St-Roch.

25 avril 1883.—1m.-c. & c.

Barbier demandé.

On demande immédiatement un compagnon barbier.

S'adresser à
LOUIS LABRECQUE,
215, rue St-Jean.

8 mai 1883.

Couturières demandées.

On demande une dizaine de bonnes couturières.

S'adresser chez A. P. CARON,
Marchand, rue Notre-Dame,
Basse-Ville.

8 mai, 1883.

J. G. LeBoutillier,
AVOCAT.

Bureau : à Percé, district de Gaspé.
Fait affaires aussi dans le comté de Bonaventure, Côte Nord et Îles de la Madeleine.
1er mai 1883.—1m.

COIN DES RUES
St-Joseph et de la Chapelle.
Cez J. E. Latulippe

Pour Draps, Casimirs et Tweeds.

CHEZ J. E. LATULIPPE,

Pour de Belles Etoffes à Robes.

CHEZ J. E. LATULIPPE,

Pour tous les effets de la première Communion.

CHEZ J. E. LATULIPPE,

Pour Cotons, Shirts, etc., etc.

CHEZ J. E. LATULIPPE,

Pour tous les genres de Marchandises Sèches à Bas Prix.

CHEZ J. E. LATULIPPE,

Pour Dentelles, Mousselines, Rubans, Fleurs, Chapeaux, etc.

CHEZ J. E. LATULIPPE,

ALLEZ TOUT DROIT

CHEZ J. E. LATULIPPE,

Où vous serez bien servi à des Prix Très-Réduits.

N'oubliez pas que c'est au Magasin, coin des Rues St-Joseph et de la Chapelle.

CHEZ J. E. Latulippe.

14 avril 1883.—3m.

Fonds de Banquerout

DE QUINCAILLERIES DE

V. BELANGER & Cie

51, RUE LA FABRIQUE, Haute-Ville.

Les soussignés ayant acheté ce grand fonds de Banqueroute désirent réduire le stock avant de déménager à St-Roch.

Tous les effets sont réduits pour assurer une vente prompte. Ils invitent donc tous ceux qui ont besoin d'effets dans cette ligne à profiter de l'occasion et leur faire une visite sans retard.

Le fonds consiste en poêles de tout genre, ustensiles de cuisine, ferronneries, argenteries et tout ce qui concerne cette branche de commerce.

L. N. BÉRTRAND & FRER

16 fév. 1883.—1m.

DEMEAGEMENT.

A. MORENCY,

TAILLEUR,

76, RUE ST-JOSEPH,

Offre ses remerciements sincères à ses pratiques et au public en général, pour le patronage qu'ils n'ont cessé de lui donner depuis qu'il a fondé son établissement. Il espère que cet encouragement lui sera continué à l'avenir, car son emprossement à les servir et la coupe qu'il donne aux vêtements ne feront pas plus défaut que par le passé.

Il désire les informer en même temps, qu'à partir du premier mai, son établissement se trouvera à trois portes de l'adresse actuelle, c'est-à-dire

AUX No 78, RUE ST-JOSEPH.

19 avril, 1883.—1m.



Collège militaire Royal du Canada.

Les examens annuels pour admission comme Cadet auront lieu le 6 juin 1883.

On pourra obtenir des renseignements en s'adressant au Département de la Milice et de la Défense, Ottawa.

1re mars 1883—4mlps—c.e. 73

AVIS PUBLIC.

Nous prenons la liberté d'annoncer au public et à nos nombreuses pratiques que nous avons transporté notre bureau d'affaires à notre ancien magasin, No 64 Rue du Palais, et que nous continuerons comme par le passé à garder un assortiment général de Vins et Liqueurs provenant des maisons les plus renommées d'Europe.

GINGRAS & LANGLOIS,

54, Rue du Palais.

7 av

ON DEMANDE.

Un apprenti-barbier et une seryante immédiatement.

S'adresser A. DAIGNAULT, barbier, carré Notre-Dame, en face de l'Eglise de la Basse-Ville.

9 mai 1883.—6 f. p.

PENSION PRIVEE.

3 ou 4 Messieurs trouveront une bonne pension au No 169, rue St-Valier St-Roch.

5 mai, 1883.—15j.

Télégraphie Générale.

ANGLETERRE.

Londres, 11.—A la Chambre des Communes, Cross, conservateur, a attiré l'attention des députés sur la reddition des réfugiés cubains à Gibraltar.

Wolff, conservateur, a attaqué la politique du gouvernement qu'il a accusé de faiblesse et de servilité.

Aux Communes cette après-midi Dilke a prétendu que l'Espagne n'avait pas agi de manière à donner à l'Angleterre le droit de demander la reddition des réfugiés cubains à Gibraltar.

Gifford, conservateur modéré, a prétendu qu'il y avait eu violation complète du droit international et que le consul britannique était de connivence avec les violateurs de la loi.

Le procureur-général a adopté les vues de Dilke.

Fitzmaurice, secrétaire des affaires étrangères a dit qu'il fallait espérer que sous peu Macéo serait mis en liberté, mais que le ton des *torios* n'était pas de nature à favoriser le règlement de la question.

On dit que des télégrammes ont été envoyés au Duc d'Aumale et au Duc de Chartres les informant que le comte de Chambord était dangereusement malade.

La famille royale et les membres du ministère assisteront à l'ouverture officielle de l'Exposition Internationale des pêcheries qui doit avoir lieu demain. L'hymne national sera exécuté par une fanfare de 70 exécutants et par un chœur de cent personnes.

Londres, 11.—John Dillon, membre du Parlement anglais, est de retour de Naples. Sa santé s'est de beaucoup améliorée. Il ne siégera pas au parlement pour le présent. Il doit tout probablement visiter son frère qui demeure au Colorado en 1884.

FRANCE.

Paris, 11.—Du fait que Waddington visitera Berlin avant que d'assister au couronnement à Moscou, on conclut qu'il a pour mission d'assurer une politique de paix entre l'Allemagne et la France.

Jugement a été rendu aujourd'hui en faveur de Madame Hope contre le baron de Balling pour 70,000 francs de dommages pour avoir prétendu qu'un certain enfant était son héritier et qu'il était issu du premier mariage de Mme de Balling & Lord Carnegie. Elle divorça avec lui. Le jugement déclare que cet enfant n'est pas légalement héritier.

ALLEMAGNE.

Berlin, 11.—L'Empereur a écrit au cabinet Prussien au sujet des changements à faire dans le personnel des ministères de la guerre et de la marine. Ces changements, dit-il, sont devenus nécessaires par le manque d'énergie du général Von Kameked et de l'amiral Von Stosck. Ils n'ont pas su conserver les prérogatives militaires impériales pour mettre fin aux prétensions du Reichstag.

ITALIE.

Rome, 11.—L'archevêque Crooke a écrit au secrétaire du Pape expliquant sa conduite. Il dit dans sa lettre que l'agitation en Irlande n'a rien que de loyal. Le but qu'elle a en vue n'est pas de pousser au vol mais seulement d'obtenir justice pour l'Irlande et de réclamer ses droits. Les explications de l'archevêque Crooke ne semblaient pas satisfaisantes au Vatican.

Rome, 11.—L'archevêque Crooke, de Dublin, a eu une entrevue aujourd'hui avec le Pape. Ce dernier a fait part à Sa Grandeur de certaines résolutions qui avaient été adoptées contre l'agitation en Irlande. Une de ces résolutions défend au clergé de prélever des fonds en faveur de Parnell. On croit que ces résolutions seront prochainement envoyées aux évêques en Irlande.

EGYPTE.

Le Caire, 11.—Le comité judiciaire nommé par le Kédive s'est prononcé en faveur du monopole de la compagnie du canal de Suez.

ETATS-UNIS.

Washington 11.—Aristarchi Bey, ancien ministre turc, a présenté aujourd'hui ses lettres de rappel au président. Te likpacha, nouvel ambassadeur, a présenté ses lettres de créances.

La faim.

Denver 11.—Des nouvelles de Hackberry, Hualapai, nous apprennent que les Sauvages ont horriblement souffert de la faim et de la petite vérole. L'épidémie en a enlevé cinquante, et les autres se sont enfuis dans les Montagnes.

Remis en liberté.

Louisville 11.—James Lizemore, de comté de Clay, reconnu coupable d'avoir tué un homme et condamné à six ans de prison, a obtenu son pardon. Son frère, le véritable coupable, a avoué dernièrement son crime sur son lit de mort. Lizemore n'avait fait aucune défense lors de son procès et avait accepté le

châtiment pour l'amour de son frère, qui avait une nombreuse famille à faire vivre.

Les hostilités.

Elpaso, Texas 11.—Les Mexicains font tous leurs efforts pour découvrir l'endroit où peut se trouver le général Crook, ils se sont placés à 50 milles de la plus proche station. Plus de trois cents hommes de troupes (mexicains et américains) sont à la poursuite des Apaches.

Exécution.

White Plains, 11.—Anglo Cornetti, le meurtrier de Daniel Cash, a été pendu ce matin à 7 heures et 34 minutes. L'exécution s'est faite sans accident. On comptait environ 300 spectateurs.

Cornetti a passé la plus grande partie de la nuit à se promener dans sa cellule, s'arrêtant quelquefois au guichet pour parler au sous-shérif. Il a cru jusqu'au dernier moment qu'il ne serait conduit aujourd'hui à la Cour pour subir un second procès.

Peu de temps après 5 heures, Cornetti s'est mis à nettoyer sa cellule comme d'habitude. Sa pensée semblait se porter uniquement sur l'ouvrage qu'il faisait dans le temps.

Maladie de chevaux.

Nouvelle-Orléans 11.—Une maladie qui ressemble à celle connue sous le nom de morve, vient de se déclarer parmi les mulets en cette ville. La maladie se propage avec une rapidité étonnante.

Sitting Bull.

Yort Yates, Dakota 11.—Sitting Bull et 150 hommes de sa bande sont arrivés ici et vont se livrer à l'agriculture.

Des dommages.

Paterson, N. J., 11.—Madame Ann Smith a obtenu hier un jugement de \$10,000 pour dommages contre le chemin de fer New-York, Susquehanna et Western.

Explosion.

Corry, Penn. 11.—La chaudière d'un moulin à scie a fait explosion hier. Le choc s'est fait sentir dans toute la ville. Nelson Dimminck, le chauffeur, a reçu des blessures graves.

Coup de feu.

Memphis, 11.—Madame Ennis, veuve, a tenté de faire feu aujourd'hui en cour sur le Dr H. W. Purnell, médecin bien connu. Elle prétend qu'il méritait ce châtiment parce qu'il a refusé de tenir la promesse qu'il lui aurait faite de la marier.

Brûlés à mort.

Hally Springs, Ark., 11.—La résidence de M. William Head a été incendiée aujourd'hui. Trois enfants appartenant au gendre de M. Head ont été brûlés à mort.

Explosion.

Elkart, Ind., 11.—Une chaudière a fait explosion aujourd'hui dans un moulin à scie. Deux hommes ont été tués et trois autres ne survivront pas à leurs blessures.

Faillite.

New-York, 11.—H. K. White, marchand d'articles en paille, a failli. Son passif est de \$150,000 et l'actif n'est que de \$100,000.

MONTREAL.

Banque.

Montréal, 11.—Le rapport annuel de la Banque de Montréal, pour l'année finissant au 30 avril, vient d'être publié. Il appert, d'après ce rapport, que les profits nets se sont élevés à \$1,556,788, après avoir payé la somme de \$1,200,000 en dividende de 10 pour cent et avoir mis aux fonds d'amortissement une autre somme de \$250,000. Il y a une balance de \$522,192 au compte de profits et pertes. Ce dernier item comprend une balance de \$215,403, rapportée du 30 avril 1882.

Poursuite.

Une poursuite a été intentée aujourd'hui par la Banque Consolidée contre Moss et Davies, au montant de \$25,425, dues sur des billets escomptés avant la faillite de la banque.

Immigrants.

Il est arrivé aujourd'hui environ 1,200 immigrants, la plupart anglais et irlandais. Quarante resteront ici et les autres s'en vont dans le Nord-Ouest.

Funérailles.

Les funérailles de Madame L. O. Léranger ont eu lieu aujourd'hui, au milieu d'un grand concours de citoyens.

Données.

La société Samuel Dowker et Cie dont les marchandises ont été saisies il y a quelque temps, essaie d'en arriver à un règlement avec le département des douanes. Il y a, paraît-il, un grand nombre de personnes qui ont acheté de ces marchandises; et, d'après la loi elles peuvent être tenues responsables tout aussi bien que les importateurs. Le montant des marchandises vendues par Dowker et Cie dans les douze derniers mois s'élève à \$55,000.

La glace.

La quantité énorme de glaces qu'il y a encore dans le lac St-Louis, au dessus de Lachine, est de nature à causer des dommages considérables à la navigation. Le département de la marine s'occupe activement de rendre libre la navigation.

Mort subite.

Une dame Faucher, gardienne du presbytère du M. le curé Lavallée, de la paroisse de St-Vincent de Paul, est morte subitement la nuit dernière. Elle était allée se coucher dans son état de santé ordinaire.

Liquidation.

La succession à la faillite de J. L. Ennidan est maintenant entre les mains des créanciers et sera liquidée par eux.

T. St-Jean Lortie,

NOTAIRE ET AGENT GENERAL.

9, RUE ST-PIERRE, BASSE-VILLE.

9 mai 1883.—3m.

HANGARD A VENDRE

La Bâtisse maintenant occupée comme entrepôt de douane, faisant face sur trois rues.

Cet édifice, qui a été construit à grands frais, est d'une construction très solide, ayant des murs en pierre de trois pieds d'épaisseur. Les fondations de la bâtisse s'appuient sur le roc et sont à 20 pieds de profondeur.

Les planchers sont très solides et formés de solives appuyées sur des poutres.

Toute la bâtisse, y compris le toit, a été réparée, il y a une année.

La solidité de cette maison, et combien elle convient pour l'emmagasinage de lourdes marchandises sont garanties par le fait qu'on l'a remplie de cassonade en boucauts de deux et trois tierces de hauteur à partir du premier à aller au dernier étage.

Elle a été occupée pendant plusieurs années par quatre des principaux importateurs de marchandises des Indes Occidentales à Québec.

Maintenant elle est en bon état, rapporte un bon loyer et peut être convertie à n'importe quel usage possible.

A proximité des dépôts du Grand-Tronc et du chemin de fer du Nord, des bureaux de la douane, de l'Echange, du Bassin Louise, cette maison est dans un site tout à fait exceptionnel. Elle peut soulever la comparaison avec n'importe quel hangard à Québec pour les facilités et les avantages qu'elle offre aux acheteurs.

S'adressez à

J. LEAYCRAFT, New-York.

OU HARRY STAVELEY, Architecte.

10 mai 1883—3f C&E

AGRANDISSEMENT.

DANS LE BUT D'AGRANDIR le cercle de mes affaires, grâce à l'encouragement que j'ai reçu jusqu'ici de la ville et de la campagne, je suis forcé d'agrandir mon établissement.

A partir du 1er mai j'occuperai le poste de M. Benj. Bolduc, bijoutier,

Coin des Rues Caron et Saint-Joseph,

En face de la Congrégation, St-Roch.

Les améliorations que je fais actuellement me permettront de satisfaire d'avantage mes nombreuses pratiques qui, je l'espère, continueront à me favoriser de leur patronage.

J'aurai constamment en mains un assortiment complet et général d'épicerie de premier choix qu'il serait trop long d'énumérer.

Je ferai aussi un choix spécial de mes liqueurs douces et fortes.

Les pratiques de la ville seront servies à domicile suivant leur bon plaisir.

Une visite est respectueusement sollicitée.

LS. PELLETIER,

Coin des Rues Caron et St-Joseph.

28 avril 1883.—1m.

MARDI PROCHAIN, 1er MAI

Ouverture du Magasin,

CHEZ

A. E. BOISSEAU,

Marchand de Nouveautés,

No 29, RUE SAINT-JOSEPH,

MAISON LEMESURIER.

L'assortiment est des plus complets en fait de MARCHANDISES NOUVELLES. De plus nous avons aussi une quantité de marchandises provenant de FONDs DE BANQUEROUTE et que nous vendrons

Tellement bon Marché

qu'il faut les voir même si vous n'en avez pas besoin.

Venez voir et jugez par vous même.

A. E. BOISSEAU,

29 rue St-Joseph, St-Roch

28 avril 1883.—1m.

AVIS.

Le soussigné invite ses amis et le public en général à visiter son établissement qui est maintenant un des plus spacieux de la Basse-Ville, et aussi un des mieux assortis.

DEPARTEMENT DES MESSIEURS.

On trouvera dans ce département tout ce qu'il y a de plus haut goût et de plus riche en mouchoirs de soie, cravates, collets, poignets, chemises en toile blanche et de couleurs, chaussettes, camisoles, caleçons, (grand extra toujours en mains), bretelles en soie, pardessus imperméables, parapluies, cannes, etc., etc.

Le plus grand Département de toute la Cité de Valises et Porte-Manteaux.

Valises de \$1.00 à \$18.50.

Porte-manteaux de 50 cts à \$11.00.

Habilllements de Messieurs et d'enfants très bien confectionnés et vendus à des prix défiant toute compétition.

Grand choix d'étoffes (tweed) Canadiennes, Anglaises et Ecossoises, Serges noires, brunes, grises et bleues.

Habilllements en Tweed d'Halifax (de toute nuance) faits sur commande pour \$8.00.

Deux tailleurs spéciaux sont attachés à l'établissement.

ACHILLE P. CARON,

9, 11, 13, Rue Notre-Dame,

Basse-Ville, Québec.

10 mai 1883.

G. A. Bolduc & Cie.

HORLOGERS-BIJOUTIERS,

162, Rue et Faubourg Saint-Jean.

Les soussignés ayant agrandi leur magasin profitent de cette circonstance pour remercier le public de l'encouragement qu'ils en ont reçu depuis plus de sept ans, et comptent sur la continuation de son généreux patronage.

Toute commande sera exécutée avec la plus grande diligence, et rien ne sera épargné pour satisfaire le public.

Toujours en mains: Montres en or, Montres en argent, Gardes en or, en argent, plaquées et en nickel, Bagues, Joints, Chaînes pour Dames, Colliers, Bracelets, etc., etc. AUSSI, une grande variété d'Horloges de tout genre.

Les acheteurs sont priés de visiter ce magasin avant d'aller ailleurs.

G. A. BOLDUC & CIE,

162, rue et faubourg St-Jean.

10 mai 1883—1m



A l'Enseigne du Loup

A. L. G. DUGAL,

A TRANSPORTE SON ETABLISSEMENT AU

No 15, RUE NOTRE-DAME,

Vis-à-vis l'église N.-D. des Victoires.

Il désire informer qu'ayant pris un local plus grand, il a fait une importation bien plus considérable en Chapeaux feutre et Satin pour messieurs.

Ceux qui désirent faire un bon choix et à bas prix feront bien de se rendre au No 15, Rue Notre-Dame, Basse-Ville.

A. L. G. DUGAL.

28 avril 1883.—15j.-o & E.

Grains de Semence.

Blé mer noire,

Blé White Russian,

Blé Fyfe,

Blé Arnette.

Orge,

Avoine,

Pois,

Graine de mil et Trèfle,

A BAS PRIX.

J. B. RENAUD & Cie

72 A 82, RUE ST-PAUL.

24 avril 1883.

CHAPEAUX

A BON MARCHÉ.

Le soussigné vient de recevoir un bon assortiment de CHAPEAUX de feutre et de soie, du dernier goût, qu'il vendra à des prix très modérés.

CHAPEAUX de 25 cts en montant pour enfants.

Une visite est sollicitée.

JAMES C. PATTERSON,

27, Rue Buade.

1er mai 1883.—EAC.

Fabricant de
MEUBLES
AMEUBLEMENT DE
CHAMBRES A
COUCHER ET
DE SALON
ETC.
J. F. AREL
95 Rue St-Joseph, St-Roch 95
SOFAS,
Fauteuils,
ETAGERES,
Dressoirs, etc.
Tables de Centre
et de Salle à Manger

BEAULIEU & GODBOUT,
MARCHANDS-TAILLEURS,
No 97, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH.
(Bâtisse récemment occupée par la classe d'Economie.)
Un établissement de Marchands-Tailleurs de première classe, où ils tiennent constamment un assortiment de Draps, Serges, Tweeds, et tout ce qui concerne la confection des vêtements pour messieurs. L'expérience qu'ils ont acquise comme tailleurs, leur donne la certitude de satisfaire les pratiques.
Ils occupent comme par le passé, le taller et confectionnent les vêtements avec les draps qu'on leur fournit.
MM. J. F. BEAULIEU et JEAN GODBOUT remercient leurs pratiques de l'encouragement qu'ils ont reçu individuellement jusqu'à ce jour, et prient de vouloir bien leur pardonner pour le futur.
UNE VISITE EST RESPECTUEUSEMENT SOLICITEE

SOCIETE DE
Construction Permanente
DE QUEBEC.
Un dividende de deux et demi par cent sur le fonds capital sera payable aux actionnaires de cette Société au Bureau de la dite société le premier mai prochain.
Le livre des transports d'actions sera fermé du vingt au trente Avril courant inclusivement.
Québec, 13 avril 1883.
ALPHONSE COTE.
Secrétaire-Trésorier.
16 avril 1883

LIBRAIRIE CONTEMPORAINE
A. O. RAYMOND,
LIBRAIRE-IMPORTATEUR
46, Rue LA FABRIQUE, et 27, Rue GARNEAU, N.-V.
DEMANDEZ mon cahier de 64 pages, fort beau papier, réglé, prix, 5 cts, à la doz. 50 c. par poste, 1 c. de plus par cahier.
DEMANDEZ mon cahier de 24 pages, beau papier réglé, prix, 3 cts, la doz. 25 cts. par poste, 1 c. de plus par deux cahiers.
N. B.—Tous les cahiers que j'ai en magasin sont tous de bons et beau papier et j'en ai dans toutes les formes et prix. Aussi, papier, enveloppes livres d'école, cartes, géographiques, livres d'écoles, vières, littérature, encre etc., etc., en quantités et à bon marché.
A. O. RAYMOND.
13 mars 883.

BENJ. BOLDUC.
Horloger-Bijoutier.
TRANSPORTERA son établissement du
No 319 au No 250 rue St-Joseph,
Porte voisine de J. Patoiné, marchand-tailleur, au premier mai prochain.
Je profite de la circonstance pour remercier toutes les personnes qui m'ont encouragé jusqu'à ce jour, et j'ai l'espoir que le public continuera, comme par le passé, à m'accorder son bienveillant patronage.
Mon assortiment sera des mieux pourvus, et la marchandise de la meilleure qualité.
Toutes les commandes seront exécutées avec toute la diligence possible, et je ferai tout en mon pouvoir pour les satisfaire. Mon établissement sera monté de manière à satisfaire tous les goûts.
J'aurai toujours en mains: Montres en or, Montres en argent, Gardes en or, en argent, plaquées et en nickel, Bagues, Joints, Chaînes pour Dames, Colliers, Bracelets etc. etc.
AUSSI, une grande variété d'Horloges de tout genre.
Vous êtes priés de visiter mon magasin avant d'aller ailleurs.
B. BOLDUC, Horloger-Bijoutier,
Rue St-Joseph, St-Roch.
21 avril 1883.—1m.

L'ÉPICERIE — DU — PEUPLE.

M. J. E. ASSELIN,

autrefois premier-commis de la maison d'épicerie A. J. Turcotte, informe ses amis et le public en général que le 23 avril courant il ouvrira au No 27, de la rue St-Joseph, à St-Roch (ancien poste de St-Sauveur), un établissement d'épicerie.

M. Asselin aura constamment à la disposition du public un assortiment complet d'effets d'épicerie.

THE, CAFE, SUCRE, TABAC, VINS, LIQUEURS.

M. Asselin garantit au public qu'il tiendra spécialement un assortiment complet d'effets de Marchés de toutes sortes.

25 avril 1883.

AVIS

Au No 223, Rue et Faubourg St-Jean, Québec.

M. A. J. CARON, Fabricant et Marchand de Chaussures.

En remerciant mes nombreux clients et le public en général, je sollicite de nouveau leur patronage. Car je désire les informer que mon assortiment de chaussures de printemps est au grand complet et des mieux montés et choisis qu'on puisse voir au Canada, et cela à des prix qui défient la concurrence. Car j'ai en magasin un immense assortiment de chaussures de tout genre, fait à la main, pour dames, messieurs et enfants. (Le stock le plus considérable de ces marchandises est au No 223, Rue St-Jean, chez A. J. Caron. Les acheteurs sont priés de venir voir avant d'acheter ailleurs. Car mes prix sont très réduits, et toute commande ne laissera rien à désirer tant sous le rapport de la qualité des matériaux que pour le fini de l'ouvrage.)

A. J. CARON, Marchand et Fabricant de Chaussures, 223, rue et Faubourg St-Jean, Québec. 12 avril 1883—4m.

MARCHANDISES NOUVELLES.

NOUS RECEVONS EN CE MOMENT une grande variété de MARCHANDISES de PRINTEMPS.

ARTICLES SPÉCIAUX cette SEMAINE.

Vêtements pour Hommes, Mouchoirs de Soie, Tweeds et Etoffes à Pardessus.

Fyle & Leitch, 4 Rue la FABRIQUE. 20 avril 1883.

IMPORTANT A SAVOIR

Le soussigné a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il a transporté SON MAGASIN ET SON ATELIER DE MEUBLES du No 48, rue St-Joseph au

No 72, RUE ST-JOSEPH,

(Ancienne propriété de M. Marcotte fon-

deur). Il profite de cette circonstance pour annoncer qu'il a toujours en magasin un assortiment considérable de meubles de première qualité, tels que Sets de salon en noyer noir, couverts en or et en brocatelle de soie, Sets de chambre à coucher en frêne, noyer noir, etc., etc.

Aussi : paillasses à ressorts, matelots en crin et en laine, et une grande variété de chaises en canne, tannée et en bois.

Le tout vendu à des prix qui défient toute compétition.

NAP. ARSENAULT, No 72, Rue St-Joseph. Toute personne ayant des meubles à vendre, ferait bien de s'adresser au No 72, rue St-Joseph. On paiera le plus haut prix. 17 mars 1883.—2m.

A LOUER.

Residence d'été à l'Ancienne-Lorette. Près du Dépôt des Chars.

Deux jolies maisons situées près de l'Eglise seront louées pour l'été à de bonnes conditions.

S'adresser sur les lieux à M. HAMEL, Ancienne Lorette.

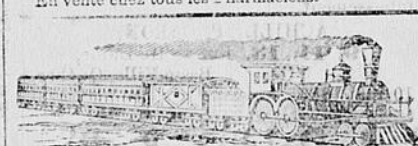
Imprimé et publié par J. DEMERS & Co. Éditeurs-propriétaires.

Le Renouveau des cheveux, de

Hall Est un composé scientifique renfermant les plus puissants agents réparateurs du règne végétal. Il rend aux cheveux gris leur couleur primitive, et nettoie le cuir chevelu. Il guérit les pellicules et arrête la chute des cheveux. Il fournit à la chevelure les principes nutritifs nécessaires à son développement, la rend brillante et douce et il est sans égal pour sa coiffure. C'est la préparation la plus économique qui ait jamais été offerte au public, car son effet est de longue durée, et ne nécessite qu'une application de temps à autre. Des médecins éminents le recommandent, il est même officiellement approuvé par l'Essayer de l'Etat du Massachusetts. La popularité du Renouveau des Cheveux, de Hall ("HALL'S HAIR REGENERATOR"), s'est accrue, par une épreuve de plusieurs années, dans le pays et à l'étranger, et cette composition est connue et employée actuellement par toutes les nations civilisées de la terre.

Préparé par R. P. Hall et Cie à Nashua N. H., E. U.

En vente chez tous les Pharmaciens.



CHEMIN DE FER DU

Grand-Tronc. LA GRANDE EXCURSION.

Train spécial pour San Francisco. — la cote du Pacifique — la Colombie Anglaise.

UN TRAIN SPECIAL DE CHARS DE PREMIERE CLASSE quittera Montréal à 8.30 A. M., VENDREDI, le 18 Mai, pour la Côte du Pacifique. Plus bas prix des émigrants. Les passagers de Québec, Portland et des Provinces Maritimes, devront prendre le train qui arrivera à Montréal, le 18 Mai, à 6.30 a. m. Il est alloué 150 livres de bagages gratis jusqu'à Omaha, et 100 livres plus loin.

S'adresser aux agents des billets du Grand-Tronc, ou à James Stephenson, agent général des passagers, Montréal. JOSEPH HICKSON, Agent Général.

Montréal, 4 mai 1883. 7 mai, 1883.—6f.—3f. p. s.

ROMANCES NOUVELLES

"O MON PAYS"

Dediee à Madame Ibani, Et chantée à Montréal le 31 Mars dernier. Paroles de L. H. FRECHETTE, musique de G. Conture, avec titre orné du buste d' Mme ALBANI.

AUSSI,

"SOUVENIR DU JEUNE AGE,"

Chantée par Mme ALBANI à Montréal 31 mars dernier.

PRIX : 10 cts ; Par la maille, 11 cts.

BERNARD & ALLAIRE,

Éditeurs de Musique, 6, rue de la Fabrique, Québec

26 avril 1883.



Chemin de Fer du Nord

A PARTIR DE

Lundi, 25 Septembre 1882

Les trains circuleront comme suit :

	Mixte.	Maille.	Expr
Départ de Montréal pour Québec	3.00 p.m.	10.00 p.m.	
Arrivée à Québec	9.50 "	6.30 a.	
Départ de Québec pour Montréal	9.10 a.m.	10.00 p.m.	
Arrivée à Montréal	4.00 p.m.	6.30 a.	
Départ de Montréal pour St-Félix de Valois	5.15 p.m.		
Arrivée à St-Félix de Valois	8.20 "		
Départ de St-Félix de Valois pour Montréal	5.20 a.m.		
Arrivée à Montréal	8.50 "		

Tous les Trains de passagers sont pourvus de Chars-Palais le jour et de Chars-Dortoirs la nuit. Les Trains du Dimanche partent de Montréal, St-Joseph et de Québec à 4 p.m. Les Trains circulent d'après l'heure de Montréal. En connection avec le Chemin de Fer du Pacifique Canadien pour Ottawa.

Bureau Général, Québec BUREAU DES BILLETS, 13, PLACE D'ARMES, MONTREAL, 102, RUE ST-JACQUES, QUEBEC. VIS-A-VIS L'HOTEL ST-LOUIS, QUEBEC. CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN, OTTAWA. A. DAVIS, Surintendant.

TONIQUE PAR EXCELLENCE

VIN AL'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE de CHEVRIER

Chevalier de la Légion d'Honneur, Pharmacien de 1^{re} classe.

Ce VIN, destiné aux personnes qui ne peuvent supporter l'huile de foie de morue, en possède exactement toutes les propriétés.

Chaque cuillerée représente une cuillerée d'huile de foie de morue.

Il s'emploie donc dans les cas de Débilité, Anémie, Chlorose, Rachitisme, Scrofule, etc.

Ce VIN joint à un pouvoir régénérateur indiscutable un goût de nature à satisfaire les palais les plus délicats.

L'Extrait de foie de morue obtenu, le 21 octobre 1882, l'approbation de l'ACADEMIE de MEDECINE de PARIS, à la suite du remarquable rapport de M. le Professeur DEVERGIE sur les extraits de foie de morue.

DÉPOT GÉNÉRAL 21, Faubourg Montmartre, 21 PARIS

Trésor de la Gorge

Les PASTILLES GICQUEL au CHLORATE de POTASSE (Sel de Berthollet)

SONT LE MÉDICAMENT LE PLUS SÛR POUR COMBATTRE LES MAUX DE GORGE, EXTINCTION DE VOIX, AMYGDALITE, ESQUINANCIE, APHTES, ANGINE, CROUP, GANGRÈNE DE LA BOUCHE, STOMATITE ULCÉREUSE, SALIVATION MERCURIELLE, SCORBUT.

Elles sont indispensables aux personnes qui font un fréquent usage de la parole

MANIÈRE DE FAIRE USAGE DES PASTILLES GICQUEL : On prendra par jour, entre les heures de repas, de 8 à 12 Pastilles, selon la gravité du mal. On pourra augmenter et en prendre de 12 à 15 dans les 24 heures. Avoir soin de laisser les Pastilles fondre dans la bouche.

Vente en gros chez A. GICQUEL, Ph^{en} de 1^{re} Classe, 4, rue Delaroché, à PARIS

Dépôts dans toutes les bonnes Pharmacies du CANADA

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS & DES IMITATIONS Exiger la véritable Boîte.

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES. Dépôt chez le Dr Edouard Morin & Cie, 314, rue St-Jean, Québec.

A VENDRE A LA Librairie A. T. Garan

Nos. 6 et 8, rue St-Jean, H.-V., (Presqu'en face de la Banque d'Épargne.)

La clef des songes.....	\$ 0 20
Manuel de tours de physique.....	0 20
Manuel de Calambours.....	0 20
Le parfait secrétaire moderne.....	0 20
Le secrétaire des amants.....	0 20
Histoire de cartouche, Maudrin etc.....	0 20
Recueil de lettres et compliments.....	0 20
Histoire de Geneviève de Brabant.....	0 20
Les infortunes de Camille.....	0 20
Nouveau langage des fleurs et des fruits.....	0 20
Nouvelle Académie des jeux.....	0 20
Trente ans de la vie d'un joueur.....	0 20
Estelle et Nemorin.....	0 20
Histoires des voleurs et brigands célèbres.....	0 20
Rome et Juliette, ou les amants malheureux.....	0 20
Juliet et Virginie.....	0 25
Lettre et épitres d'Héloïse et Abélard.....	0 25
Nouveau jardin d'amour.....	0 20
L'Escomoteur de bonne société.....	0 20
Maria, 3 volumes.....	0 30
La grande cartomancie.....	0 20
Le grand oracule des dames.....	0 20
Le livre des oracles.....	0 30

14 avril 1883.

P. PAGEAU, ÉBÉNISTE

Cote d'Abraham,

(PETIT ESCALIER.)

S'engage sous de bonnes conditions à déménager les meubles, etc., etc., des personnes qui voudront les transporter en d'autres lieux. Aussi qu'il posera les tapis persans etc., etc. Le tout à un PRIX RÉDUIT.

GUERISON CERTAINE SANS REMÈDE

BOUGIES MÉDICAMENTÉES ET SOLUBLES DE ALLAN, brevetées 16 oct. 1876. Une Boîte No. 1 guérira aucune maladie en quatre jours ou moins. Une Boîte No. 2 guérira les cas réputés incurables quelque soit le temps qu'il dure la maladie. Plus de doses nuisibles de bougies, de osahu ou d'huile de bois de sandale qui produisent toujours la dyspepsie en détruisant la membrane de l'estomac. Prix \$1.50. Vendues par tous les pharmaciens ou expédiées par la poste sur réception du prix. Pour plus amples renseignements demander des circulaires. Adresser : J. C. ALLAN & Co., P. O. 1533, John street, New-York. Québec, 11 octobre 1882.—

A LOUER.

Un magnifique magasin avec dépendances complètes, cave et hangar, à l'Islet près de l'église ; poste très avantageux.

S'adresser à

Dame Vve JOSEPH FAFARD.

teven... 83.—2m11p

Servante Demandée.

Une bonne servante trouvera de l'emploi en s'adressant au numéro 151, rue Saint-Joseph St-Roch. De bons gages seront donnés.

24 avril 1883.

MAISON A LOUER.

Un magnifique logement sur la rue St-Gabriel, comprenant six appartements dans le bas d'une maison en brique blanche à deux étages, en parfait ordre, avec toutes les commodités que l'on peut désirer.

S'adresser au No 38, rue St-Gabriel.

5 mai, 1883.

Nouvelle Epicerie.

M. ALLAIRE

A LE PLAISIR d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il ouvre aujourd'hui, coin des

Rues Grant et du Roi,

Un établissement d'épicerie. Il aura constamment à la disposition du public un assortiment complet de Thé, Café, Sucre, Tabac, Cigares, Vins, Liqueurs, etc.

F. N. ALLAIRE,

Coin des Rues Grant et du Roi, St-Roch.

5 mai 1883.

DEMANDE.

On demande immédiatement un bon cuisinier et deux autres hommes pour travailler à Manitoba.

S'adresser à GEO. P. ROY, No 36, rue Grant, St-Roch.

5 mai, 1883.—1s. p.

Bulletin Maritime.

TABEAU DES MARÉES A QUEBEC.

JOURS.	DATE.	MATIN.	SOIR.
		h. m.	h. m.
Lundi.....	7 mai	6.09	6.33
Mardi.....	8	6.57	7.22
Mercredi....	9	7.45	8.09
Jeudi.....	10	8.32	8.55
Vendredi....	11	9.19	9.41
Samedi.....	12	10.04	10.28

ARRIVAGES.

Queenstown, 11.—Le steamer *Abys* sinia est arrivé.

New-York, 11.—Le steamer *City Ches* ter est arrivé de Liverpool.

Halifax, 11.—Le steamer *Lorison* est arrivé de Baltimore et part demain pour Liverpool avec les malles.

L'Alpha est arrivé de Boston, via les ports de l'ouest.

NAUFRAGE.

On rapporte que le steamer *Valletta* a fait naufrage près de Port Matoun Queens ; le navire a sombré.

Départs de Voiliers.

PARTIS POUR MONTREAL.

August Leffler, Olsen, San Juan, P. R.

19 mars.

Oxenholme (s), Prowse, Liverpool, 27 avril.

Wimmera, Robbins, Liverpool, 14 avril.

Erl King (s), Dunham, Londres, 28 avril.

PARTIS POUR GASPÉ.

Cornucopia, Orsals, Jersey, 19 avril.

Industry, LeHeron, Lisbon, 1er fév.

PARTI POUR RIVIERE OUELLE.

Thyra, Hansen, Londres, 16 avril.

PARTI POUR RIVIERE MADELEINE

Andromeda, Gregersen, Londres, 26 avril.

PARTI POUR LE SAGUENAY.

Sheffield, Morch, Londres, 25 avril.

PARTIS POUR TADOUSAC, PAS-PEBIAC.

G. D. T. Carcand, Jersey, 10 avril.

Seaflower, LeDain, Jersey, 10 avril.

PARTIS POUR LE CANADA.

Louis de Geer, Andersen, Helsingborg

21 mars.

Marietta, Losman, Gottenburg, 7 avril

PORT DE QUEBEC.

ARRIVAGES

AU QUAI RENAUD

11 mai.

Golette, *Marie Adeline*, C. Levesque

Isle Verte, hareng frais.

" *Marie Eleonard*, E. Pedneault,

Isle aux Couïres, patates, œufs.

" *Marie Sophie*, R. Leclerc, Malbaie,

bois.

" *Marie Ste Anne*, F. Jacques, Trois

Saumons, patates.

" *Marie Elise*, C. Gagnon, St-Siméon

bois.

" *Marie Victoire*, Bélanger, Anse St-

Jean, bois.

" *Marie Sara*, St-Pierre, Bic, dor-

ments de cèdres.

Bateau, H. Fournier, Het, patates.

AU QUAI LAROCHE

11 mai.

Golette, *Marie Anne*, Thos. Taché,

Eboulements, bois.

" *Adonis*, Henry Tremblay, Mal-

baie, bois.

" *Victoria*, J. Qoraid, Malbaie, bois.

Bateau St-Michel, capt. Fiset, Champ-

lain, avoine.

" Capt. Fournier, Islet, patates.

ACQUITTÉS.

11 mai.

Steamer Dorset, Stamper, Bristol, est

parti pour Montréal à 5.30 a. m., sous

la charge du pilot J. Plau.

—Buenos-Ayres, capt. J. Scott, de

Glasgow, est parti pour Montréal à 5

a. m., sous la charge du pilote O Naud.

EN POSITION.—Les plans inclinés au

marché Champlain vont être mis en

position, à marée haute, cette nuit, pour

demain matin.

Le *Sainte Croix* est arrivé hier l'après-

midi vers trois heures, chargé de provi-

sions et de bêtes à cornes.

UNE CARTE.

A toutes les personnes souffrant des erre-

ments et des indispositions de la jeunesse, de fai-

blesse nerveuses, de débilité, d'exorismes,

etc., j'enverrai un remède qui les guérira,

SANS CHARGE EXTRA. Ce remède a été

découvert par un missionnaire de l'Amé-

rique du Sud. Envoyez votre adresse ou

enveloppe au Rév. JOSEPH T. INMAN,

tion D., New-York city.

Québec, 16 octobre 1882. —